

Remis le 31 janvier 2005

# **L'OUVERTURE DES MUSÉES MONTRÉALAIS À LA PLURICULTURALITÉ**

***Stratégie d'acteurs : pratiques culturelles en  
faveur de l'élargissement des publics***

*Étude réalisée dans le cadre d'un stage par*

**Annabelle ALBANY**

**Sous la direction de B. Dubé, P. Giroux et L. Monville**

# **REMERCIEMENTS**

Cette étude a été réalisée du 1<sup>er</sup> octobre 2004 au 31 janvier 2005, au sein de la Société des directeurs des musées montréalais (SDMM). Je souhaiterais remercier toutes les personnes grâce à qui elle a été possible et sans qui elle n'aurait pas été une si formidable expérience.

En premier lieu, je remercie M. Guy Saez, mon tuteur de stage à l'Institut d'études politiques de Grenoble et M. Patrice Giroux, mon maître de stage et directeur général de la Société des directeurs des musées montréalais.

Un grand merci à Brigitte Dubé, coordonnatrice — action citoyenne, et Laure Monville, agente de recherche, pour leurs conseils et corrections, leur disponibilité et sympathie.

Mes remerciements vont ensuite à l'ensemble des personnes qui ont eu l'amabilité de me recevoir et de répondre à mes questions lors d'entrevues, à savoir M. Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal, Mme Hélène Nadeau, chef du Service de l'éducation et des programmes publics du Musée des beaux-arts de Montréal, Mme Annabelle Laliberté, chef des programmes éducatifs et culturels du Musée McCord d'histoire canadienne, M. Pierre Wilson, directeur général du Musée des maîtres et artisans du Québec, Mme Yolande Racine, directrice du Service de la conservation et de l'éducation à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et Mme Danielle Dubois, directrice générale du Musée Marguerite-Bourgeoys.

Un merci enfin à Mme Sylvie Cameron, qui en me proposant ce stage au sein de la SDMM m'a permis de découvrir le monde des musées et la ville de Montréal.

# SOMMAIRE

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>4</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : ANALYSE DE L'OFFRE MUSEALE .....</b>	<b>10</b>
<i>I. Éditorial .....</i>	<i>10</i>
<i>II. Détails des visites des musées .....</i>	<i>12</i>
<i>III. Recensement des actions liées à la pluriculturalité.....</i>	<i>17</i>
<b>DEUXIÈME PARTIE : RENCONTRE AVEC LE PERSONNEL DES MUSEES.....</b>	<b>21</b>
<i>I. Synthèse des entrevues par musée.....</i>	<i>22</i>
<i>II. Synthèse thématique des entrevues : Les caractéristiques de l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles. ....</i>	<i>45</i>
<b>TROISIÈME PARTIE : SYNTHÈSE DE L'APPROCHE MUSEALE.....</b>	<b>56</b>
<i>I. Impacts de l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles.....</i>	<i>56</i>
<i>II. Tirer les leçons.....</i>	<i>63</i>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>71</b>

# INTRODUCTION

« Les musées ont eu depuis leur création, à s'adapter à l'évolution des différents contextes sociaux, afin de répondre aux demandes et aux attentes qui leur sont faites. Cela est plus que jamais vrai aujourd'hui. »<sup>1</sup> En effet, nous sommes entrés dans une ère nouvelle où la correspondance entre l'État, la Nation, et la société est mise en cause par la globalisation économique où les mises en contact interculturelles deviennent inévitables et de plus en plus fréquentes. Dans ce contexte de mutation, les musées comme l'ensemble des institutions culturelles sont appelés à évoluer et à assumer leur nouvelle « responsabilité sociale »<sup>2</sup>. Pour des raisons à la fois culturelles et économiques, ils doivent se lancer à la conquête de nouveaux publics tout en contribuant à la réalisation du bonheur et à l'épanouissement de l'ensemble de leurs visiteurs réguliers. Cette ouverture au plus grand nombre, notamment à ceux que l'on qualifie de non-public, constitue un enjeu de société tant la culture est devenue un élément fondamental de l'identité individuelle et collective ainsi que de l'intégration des différences.

Inscrits dans leur environnement (physique, politique et social), les musées montréalais doivent veiller à mettre en valeur ce territoire immense qu'est Montréal, habité par une population qui ne cesse de se diversifier. En effet, la région métropolitaine de Montréal compte une population de 3,43 millions d'habitants, dont le quart est issu d'une communauté culturelle. Par exemple, un arrondissement comme Saint-Laurent regroupe jusqu'à 166 communautés culturelles différentes. Face à cette diversité grandissante des populations et des cultures, les musées montréalais n'ont à l'heure actuelle d'autre choix que d'envisager s'ouvrir à ces communautés culturelles locales.

L'objet de la présente étude, décidée à l'automne 2004 par la Société des directeurs des musées montréalais, est de dresser un premier constat des liens existants entre les musées de Montréal et les communautés culturelles composant cette métropole. Pour ce faire, nous avons d'abord cherché à savoir dans quelle mesure ces musées, dans le cadre de la démocratie culturelle, s'ouvrent aux différentes cultures locales. Puis, nous avons choisi de questionner l'existence d'une méthode d'approche de la pluriculturalité qui serait propre au monde muséologique.

---

<sup>1</sup> POINTE-A-CALLIERE. Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, dépliant de présentation des 17<sup>es</sup> Entretiens du Centre Jacques-Cartier, Colloque en muséologie, *Changer : les musées dans nos sociétés en mutation*, octobre 2004.

<sup>2</sup> Entretien avec Mme Hélène Nadeau, chef du Service de l'éducation et des programmes publics du Musée des beaux-arts de Montréal.

## Définitions

Avant de répondre à notre problématique, il convient d'abord d'en définir les termes et de situer le contexte dans lequel celle-ci se pose.

### Définir les musées

Si plusieurs définitions de l'institution muséale existent, la Société des directeurs des musées montréalais utilise pour sa part la définition du Conseil international des musées (ICOM) selon laquelle :

« Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation (...). »<sup>3</sup>

Musées, lieux d'interprétation, centres d'exposition, écomusées, économusées, les institutions muséales sont multiples et ont chacune une mission qui leur est propre. Cependant, conformément au code de déontologie de l'ICOM, les musées, en tant qu'institutions au service de la société et de son développement, doivent, entre autres :

- Encourager la participation active des communautés et assumer des fonctions d'éducation et de médiation culturelle auprès d'un nombre croissant de visiteurs.
- Jouer un rôle prépondérant dans les efforts déployés pour mettre fin à la dégradation des ressources culturelles et naturelles.
- Garantir que les ressources financières résultant de politiques ou de relations économiques ne compromettent pas les principes, normes et objectifs du musée.

En outre, ils doivent faire en sorte de :

- Mener une action appropriée de protection du patrimoine en général, de conservation et de recherche des collections du musée en particulier.
- Respecter le principe selon lequel les musées exercent une responsabilité publique dont la valeur pour la communauté est directement proportionnelle au bien-fondé de leurs objectifs.
- Favoriser la connaissance et la gestion du patrimoine culturel auprès de tous.<sup>4</sup>

### Les musées montréalais

Dans la ville de Montréal, on dénombre 72 institutions muséales dont 31 sont membres de la Société des directeurs des musées montréalais.

---

<sup>3</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSEES (ICOM). *Statuts de l'ICOM*, art. 2 § 1, 2001.

<sup>4</sup> CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSEES (ICOM). *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, 2001.

« Fondée en 1987, la Société des directeurs des musées montréalais (SDMM) regroupe des responsables d'institutions muséales de la métropole. Elle entend affermir le rayonnement des musées montréalais par la promotion de leurs activités, par la défense de leurs intérêts et par le développement de la communication, de l'entraide et de la coopération en faveur de la démocratisation culturelle et de l'appropriation du patrimoine muséal par les citoyens. »<sup>5</sup>

Les musées de Montréal ont soutenu avec force, dynamisme et originalité l'émergence de Montréal comme métropole culturelle. Ces institutions, « à la fois lieux de mémoire et lieux de modernité donnent écho aux tendances de l'époque, aux aspirations et aux préoccupations du temps présent »<sup>6</sup>. Accueillant près de 4,5 millions de visiteurs par an, elles offrent plus de 200 expositions de qualité, permanentes, temporaires ou itinérantes, proposent chaque année à plus de 5000 000 jeunes des programmes éducatifs et culturels spécifiques, et ne cessent d'enrichir le patrimoine du Québec et du Canada.<sup>7</sup> « Lieux culturels majeurs de la ville, les musées forgent leur modernité à même leurs actions en faveur de la démocratisation de la culture. »<sup>8</sup>

#### La démocratisation et la démocratie culturelles

La démocratisation culturelle consiste à « rendre accessible à un public, aussi large que possible, le patrimoine culturel et artistique, tentant ainsi d'éliminer les inégalités culturelles résultant des disparités géographiques, économiques et sociales ». Elle est « promue, entre autres, par les moyens de la déconcentration spatiale des ressources culturelles hors des grands centres; d'une dé-commercialisation des biens et services culturels visant l'accessibilité sur le plan économique en regard des publics moins cultivés; enfin au moyen de l'animation culturelle, entendue comme aide à la diffusion de la création, comme interface entre les créateurs et les publics, comme agent de décodage des œuvres et d'éducation esthétique »<sup>9</sup>. Le bilan mitigé des politiques de démocratisation culturelle, dont témoigne la persistance d'un non-public, incite aujourd'hui les acteurs culturels à revoir les fondements et les enjeux de cette notion.

Désormais une partie d'entre eux lui préfère celle de démocratie culturelle signifiant « une relation plus active, autonome et constructive du peuple à la culture, démarche qui contient aussi des objectifs de démocratisation »<sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> SOCIÉTÉ DES DIRECTEURS DES MUSÉES MONTRÉALAIS. *Actions musées, musées d'action*, brochure promotionnelle, automne 2003.

<sup>6</sup> SOCIÉTÉ DES DIRECTEURS DES MUSÉES MONTRÉALAIS. *Les Musées, un geste culturel fondateur pour Montréal*, 2001.

<sup>7</sup> *Actions musées, musées d'action*, brochure promotionnelle, op. cit.

<sup>8</sup> *Les Musées, un geste culturel fondateur pour Montréal*, op. cit.

<sup>9</sup> ESPACES-ÉMERGENTS. Actes du forum *Actions culturelles et sociales : Espaces émergents*, Montréal, octobre 2001.

<sup>10</sup> SAEZ, Jean-Pierre. *Démocratisation/Démocratie de la culture*, Observatoire des politiques culturelles, France, avril 2000.

Parmi ces objectifs de démocratisation figurent la conquête ou le renouvellement des publics. Cela « passe par une attitude d'ouverture, une capacité d'adaptation, l'intégration des citoyens dans la conception de projets scientifiques et culturels ainsi que l'instauration d'une politique des publics »<sup>11</sup>. À ce sujet, les musées travaillent à la familiarisation et la fidélisation de leur public. Y figurent également : la transmission du savoir, l'éducation et l'intégration sociale.

Les acteurs culturels affirment « qu'une place revient à la culture en tant que moyen d'éveil de la conscience, à la création artistique en tant qu'interrogation sur le monde, aux politiques culturelles dans la mesure où elles peuvent ouvrir des voies d'accès citoyennes à la mémoire collective, instaurer des relations apaisées entre les identités »<sup>12</sup> et l'on pourrait ajouter, aux musées pour leur contribution fondamentale à la modernisation de l'identité urbaine.

### Multiculturalisme, pluriculturalité et interculturalité

Le multiculturalisme est une notion complexe qui désigne à la fois un processus de caractérisation des institutions et des comportements sociaux, une construction idéologique qui tend à promouvoir une vision alternative du bien et du juste et un ensemble d'orientation de l'action publique qui traduit dans la réalité concrète l'idéal véhiculé par ce concept. Il est donc tout à la fois la coexistence de groupes ethniques, religieux, culturels différents dans une même société (termes équivalents : multiculturalité, pluriculturalité), un idéal démocratique et une politique de reconnaissance et d'affirmation des droits des minorités (politique multiculturaliste canadienne). S'ouvrir à la pluriculturalité, c'est mettre en valeur, comprendre et interpréter la richesse de la diversité des cultures si caractéristique de Montréal.

L'interculturalité découle de l'adjectif interculturel qui concerne les rapports, les échanges entre cultures, entre civilisations différentes. On l'associe à une situation de rencontre et de dialogue entre différentes cultures.

## **Contexte d'étude : la diversité culturelle montréalaise**

Selon Statistiques Canada, les communautés culturelles représentaient, en 1991, 17 % de la population de la région métropolitaine de recensement de Montréal (RMR) et 24 % de la population de la grande région de Montréal. Alors que la population totale du Québec augmentait de 13 % entre 1971 et 1991, celle de la RMR croissait de 58 % au cours de la même période. En 2006, les communautés culturelles devraient atteindre le million, soit le quart de la RMR de Montréal<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> SOCIÉTÉ DES DIRECTEURS DES MUSÉES MONTRÉALAIS. *Réflexions suite au Forum de discussion du 17 novembre 2003*, décembre 2003.

<sup>12</sup> SAEZ, Jean-Pierre. *Identités, cultures et territoires*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

<sup>13</sup> STATISTIQUE CANADA. *Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle*, septembre 2003.

## Étapes de l'étude

Pour répondre à notre problématique, plusieurs étapes de travail ont été définies :

### **Étape 1 : Phase de recensement et d'observation des orientations pluriculturelles des musées montréalais préalablement sélectionnés**

1.1. Sur la base d'une étude des sites Internet, brochures et dépliants disponibles sur lesdits musées.

1.2. Sur la base d'observations faites sur le terrain. Concrètement, cette phase a consisté à visiter certains musées, recenser les actions muséologiques, visites, expositions, programmes éducatifs ainsi que toutes les activités proposées allant dans le sens d'une ouverture aux communautés culturelles montréalaises.

Les musées sélectionnés étaient les suivants :

- Musée Marguerite-Bourgeoys
- Musée des maîtres et artisans du Québec
- Musée des beaux-arts de Montréal
- Musée McCord d'histoire canadienne
- Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
- Centre d'histoire de Montréal

Critères de sélection de l'échantillon :

- Membres de la SDMM
- Ouverture à la pluriculturalité
- Variété des tailles et des thématiques

### **Étape 2 : Phase d'entretien avec des membres du personnel de ces musées (directeurs des institutions, responsables des publics et des services éducatifs, conservateurs, responsables des collections et expositions)**

Dans un premier temps, ces entretiens nous ont permis de vérifier, voire de compléter le recensement préalable des actions muséales et notre visite de l'établissement. Ensuite, ils ont eu pour but de nous faire comprendre le contexte dans lequel ces activités ont été réalisées; leurs raisons d'être (ou de ne pas être) ainsi que les buts que cherchent à atteindre les musées au moyen de telles initiatives.

Sont-elles le fruit d'une politique de l'institution ou correspondent-elles à des opérations ponctuelles ? Auquel cas, de quel type de politique s'agit-il (diffusion, acquisition, développement des publics ou autre) ? Le cas échéant, ces politiques sont-elles en lien direct avec des politiques municipales, provinciales ou encore fédérales ?

Nous avons également cherché à savoir si des bilans avaient été dressés par les musées, quelles difficultés ils avaient rencontrées et à connaître la mesure des résultats obtenus (taux de fréquentation, intérêt des publics, accessibilité, innovation, diffusion du savoir, promotion).

### **Étape 3 : Phase d'étude des méthodes d'approche de la pluriculturalité par les musées**

Cette troisième étape s'attache à questionner l'existence d'une méthode de travail propre au monde muséologique relativement aux questions de l'accessibilité pour tous au savoir et de l'intégration des différences.

# PREMIÈRE PARTIE : Analyse de l'offre muséale

Notre première approche des musées montréalais s'est voulue sensible et neutre. Il s'agissait de visiter les établissements sélectionnés, de découvrir leurs expositions comme un simple visiteur. L'éditorial qui suit livre un tableau sommaire de ces visites telles qu'elles ont été perçues et analysées de façon immédiate.

## ***I. Éditorial***

En découvrant les musées montréalais, nous avons été plus qu'agréablement surpris par les apparents efforts de ces derniers pour permettre au plus grand nombre de s'ouvrir à l'histoire, aux différentes communautés et cultures de Montréal, du Québec et plus généralement du Canada. Cette volonté de favoriser l'appropriation du patrimoine nous a semblé se concrétiser dans diverses actions des musées et la mise en scène de leurs collections.

Dans cette observation de la démocratie culturelle, nous nous sommes attachés à déterminer quelle place les musées accordaient à l'élargissement aux communautés culturelles locales, autrement dit à l'ouverture à la pluriculturalité, si caractéristique de Montréal. Plus concrètement, nous avons observé en quoi les musées montréalais reflètent la diversité culturelle locale non seulement en ce qui touche les publics mais également sur le plan des collections, des expositions et d'activités diverses. Nos visites nous ont permis de recenser un certain nombre d'expositions permanentes et temporaires, de programmes éducatifs, de visites guidées scolaires ou non, d'ateliers, etc. qui cadrent avec cette problématique. Voici les plus marquantes :

- Le Centre d'histoire s'attache par exemple dans une partie de son exposition permanente intitulée *Montréal aux mille visages* à montrer la pluriculturalité montréalaise au moyen de films et bandes sonores que l'on présente dans diverses salles aménagées comme des intérieurs typiques de différentes époques. Des habitants de la ville y racontent leur vie, leur arrivée à Montréal, leurs origines et celles de leurs parents, ainsi que leurs rêves, ambitions, projets et métiers (*le rêve canadien*). Cette exposition, plus sociologique qu'historique, amène à se questionner sur les missions des musées, sur le recul nécessaire pour traiter et comprendre les événements. Elle interpelle cependant les Montréalais d'origines diverses en leur proposant de retrouver dans le Montréal d'aujourd'hui les vestiges de leur histoire.

- Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal propose un peu le même type d'exposition permanente. La dernière partie de l'exposition, intitulée *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures*, invite à découvrir Montréal et sa diversité culturelle à travers les témoignages de ses habitants, l'exposition d'objets typiques ainsi que la présentation d'un calendrier interculturel des fêtes de la métropole.

Nous l'avons déjà dit plus haut, ces deux expositions permanentes semblent appartenir au même groupe d'activités ouvertes aux communautés culturelles montréalaises. En plus d'être toutes deux situées en fin de parcours, elles semblent avoir été composées et disposées précisément dans le but de dresser un tableau pluriculturel de la population locale, à l'intention des visiteurs, plus particulièrement pour les Montréalais. Ces expositions semblent témoigner d'une politique des publics axée sur la pluriculturalité. Cependant, en prenant pour parti de dresser un tableau de la diversité culturelle de Montréal, ces musées risquent de présenter au public un survol généraliste et une vision quelque peu stéréotypée du sujet.

- En comparaison, le Centre d'histoire de Montréal a mis plusieurs fois sur pied des expositions temporaires mettant en valeur une communauté culturelle de Montréal. Citons notamment les expositions *Encontros. La communauté portugaise. 50 ans de voisinage* et *Tet ansanm, tous ensembles, présence haïtienne d'ici*. Le ciblage d'une communauté culturelle particulière permet l'approfondissement de la recherche et de la connaissance de cette culture. D'après nous, ce travail a d'autant plus de valeur qu'il est effectué en partenariat avec la communauté concernée.

- L'exposition temporaire du Musée McCord d'histoire canadienne, *Le premier fils. Portraits de C.D. Hoy* (du 26 août 2004 au 1<sup>er</sup> mai 2005) constitue un exemple très intéressant à étudier dans sa manière d'aborder la pluriculturalité. Cette réalisation met bien en valeur une communauté culturelle, en l'occurrence la communauté chinoise. Est-ce notamment parce qu'elle est l'œuvre d'un des membres de cette communauté ?

Cette exposition nous fait comprendre qu'il existe différentes méthodes dans l'approche muséale d'une ou de plusieurs cultures. *Le premier fils. Portraits de C.D. Hoy* est le travail d'un artiste sur sa communauté et sur les autres communautés culturelles avec lesquelles il a été en contact. Sans caractère exotique ou forme stéréotypée, elle constitue pour nous une très belle manière de montrer au public comment s'opère une interaction culturelle et sociale et comment une institution peut s'ouvrir à une communauté.

- D'autres types d'actions ont également été recensés, visant à ouvrir les portes du musée à la population diversifiée de Montréal. Dans ce domaine, le Musée des beaux-arts de Montréal se distingue particulièrement. En effet, conformément à la mission qu'il s'est donné<sup>14</sup>, il mettait sur pied en 1999 une série d'activités éducatives et culturelles à l'intention d'organismes communautaires, sociaux et culturels.

Intitulé *Franchir le seuil*, ce programme d'actions citoyennes ouvrait gratuitement les portes du musée à des personnes qui n'y avaient jamais mis les pieds, soit parce que socialement ou économiquement défavorisées, soit parce que physiquement ou intellectuellement handicapées. Témoinnant de la réussite de cette opération, un nouveau projet d'accessibilité pour tous au musée a été lancé récemment. *Le musée en partage* entend créer un véritable partenariat avec les groupes communautaires, partenariat basé sur la réalisation de projets communs.

Nos visites nous ont permis de constater l'existence d'un questionnement des musées sur le développement de leurs publics et de prendre connaissance de leurs tentatives d'ouverture à la pluriculturalité.

## **II. Détails des visites des musées**

L'ouverture à la pluriculturalité, si elle concerne la plupart des musées étudiés, varie de l'un à l'autre, autant dans le nombre d'opérations menées que dans le type de projet engagé ou dans la manière de les réaliser. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de faire le compte-rendu détaillé de nos visites pour chacun des musées sélectionnés. Impressions de parcours, réflexions spontanées (texte en caractères gras) constituent le travail de ce deuxième chapitre.

### **2.1 Le Centre d'histoire de Montréal**

- Accessibilité à tous de l'exposition permanente par la diversité des instruments d'interpellation du visiteur (supports visuels, interactivité, sons, images, vidéos, jeux avec le visiteur par l'intermédiaire de modules, par exemple). Idéal pour les enfants. Exemple du tramway. Exposition et jeu bilingues. Le visiteur est sollicité de toutes parts. Jeux de questions et réponses un peu partout dans l'exposition.

- Présence de l'histoire des communautés tout au long de l'exposition permanente : autochtone, française, anglaise, écossaise au début, puis des communautés italienne, chinoise, grecque, hongroise.

---

<sup>14</sup> « Le Musée des beaux-arts de Montréal s'est donné comme mission d'attirer le public le plus vaste et le plus diversifié qui soit, en lui offrant un accès privilégié au patrimoine artistique universel. » in site Internet du Musée des beaux-arts de Montréal : <http://www.mbam.qc.ca>.

La deuxième partie de l'exposition située à l'étage (*Montréal aux mille visages*) s'attache plus particulièrement à montrer la pluriculturalité montréalaise au moyen de films et bandes sonores présentés dans les diverses salles. Dans cette partie, le musée entend montrer comment des gens aux passés divers se sont accoutumés les uns aux autres, se sont inscrits dans des territoires, ont contribué à forger l'identité montréalaise ou simplement l'identité d'un quartier. Les films projettent également un univers d'adaptation, de mobilité professionnelle et sociale où les lignes de partage et de séparation entre les classes et groupes sociaux sont floues et variables. Tout simplement, nous dirions qu'ils montrent des gens heureux d'être là et de pouvoir devenir ce qu'ils désirent être au moment où ils le désirent. **Un entretien avec un conservateur du musée nous permettrait de comprendre un peu mieux l'histoire de la deuxième partie de l'exposition, de ses origines aux constats que le musée a peut-être dressés.**

- On est parfois à la limite de l'histoire, car des éléments très contemporains sont montrés. **Même si l'on invite le spectateur à prendre du recul sur ce qu'il voit, celui-ci a-t-il nécessairement la possibilité de le faire ?**

- Ce musée s'adresse directement aux Montréalais. On y fait constamment référence. On l'interpelle en lui proposant de retrouver dans le Montréal d'aujourd'hui les vestiges de son histoire. **Existe-il une manière de s'adresser au spectateur pour que celui-ci se sente concerné par cette histoire et ait envie de revenir ?**

- Le site Internet du musée fait référence à plusieurs expositions temporaires mettant en valeur une communauté culturelle de Montréal. **Est-ce un cycle d'exposition à orientation communautaire ? Y-a-t-il une politique des publics orientée vers la pluriculturalité ? Comment ont été réalisées ces expositions ? Par un conservateur, en collaboration avec une communauté culturelle, un organisme communautaire ? Est-ce une exposition itinérante réalisée par un autre musée canadien et, dans ce cas, comment a été prise la décision de choisir cette exposition ? Existe-il un catalogue de l'exposition qu'il est possible de consulter ?**

## **2.2 Le Musée McCord d'histoire canadienne**

- Efforts d'accessibilité en général, notamment pour les jeunes publics, jeux avec les différents matériaux ainsi qu'avec les sens des spectateurs.

- L'exposition permanente s'intitule *Simplement Montréal. Coup d'œil sur une ville unique*. Elle se compose de plusieurs éléments mettant en valeur l'apport des différentes communautés culturelles de Montréal.

Dans le cadre du dernier thème présenté, intitulé *Se rencontrer*, une série de photographies nous donnent à voir plusieurs couples mixtes de Montréal, c'est-à-dire des couples dont les membres appartiennent chacun à une communauté culturelle différente. Les photographies mettent en image la différence phénotypique de ces deux personnages. Les quelques mots de légende, ajoutés à chacune de ces photos, expriment le désir ou les conditions d'union de ces couples de Montréal. **Quel est l'intérêt muséologique de cette série de photographies, de quand date-t-elle et qu'apporte-elle à l'exposition ? Questions à poser à quelqu'un de compétent en la matière.** Le site Internet du musée répond en partie à nos questions en expliquant qu'avec cette exposition, il tente d'apporter des réponses à savoir comment Montréal a su attirer de nouveaux arrivants, originaires des quatre coins de la planète.

- En fin d'exposition du musée, un film d'une vingtaine de minutes retrace dans ses grandes lignes l'histoire de Montréal et met en avant l'apport des communautés culturelles. **Revoir ce film et dégager quelques éléments de détails, sans perdre de temps, pourrait être envisagé.**

- L'exposition temporaire du moment représente pour moi une très bonne mise en exergue de la communauté chinoise par l'intermédiaire de l'un des leurs. Cette expérience constitue un exemple très intéressant à étudier particulièrement dans sa manière d'aborder la pluriculturalité. **Je désire donc rencontrer une personne du musée à même de m'expliquer les origines d'une telle initiative. De la même manière que pour les musées précédents, nous tâcherons d'observer la logique d'exposition et de comprendre la politique suivie par le musée dans ses choix d'activités.**

- Le site Internet du musée nous a permis de recenser des expositions temporaires mettant en valeur l'apport de communautés culturelles, notamment écossaise et autochtone, à l'essor de Montréal. **Est-ce un cycle d'exposition à orientation communautaire ?**

- Des visites scolaires comme *Danses et percussions autochtones* ont, d'après le site Internet du musée, pour but de montrer aux enfants que la culture autochtone demeure bien vivante, notamment par la rencontre avec des membres de cette communauté culturelle. **Il serait pertinent de rencontrer la personne chargée des programmes éducatifs du musée afin d'en savoir davantage sur la politique du Musée McCord en la matière.**

## **2.3 Le Musée des beaux-arts de Montréal**

- Il n'est pas évident au premier abord d'y trouver une politique des publics ouverte aux communautés culturelles. On note tout de même qu'une partie des objets de la collection permanente provient de pays étrangers.

Ainsi, en exposant une part d'histoire de pays comme la Chine, le Japon et d'un continent comme l'Afrique, le musée met en valeur d'une certaine manière l'histoire de communautés culturelles présentes à Montréal. **Y-a-t-il pour autant une politique de conservation, de collectionnement du musée tournée vers l'ouverture à la pluriculturalité ?**

- Une activité éducative et culturelle à destination des organismes communautaires, sociaux et culturels de Montréal, intitulée *Franchir le seuil*, ouvre gratuitement les portes du musée à des personnes qui généralement n'y sont jamais allés (les non-publics). Le site Internet du musée présente des conclusions positives de cette opération datant de 1999. Elle aurait notamment « permis d'apprécier la diversité de la population montréalaise et de partager avec elle les collections et expositions du musée »<sup>15</sup>.

**Il serait pertinent de rencontrer quelqu'un du Service de l'éducation et des programmes publics du musée afin d'aborder ce programme dans son ensemble. Toujours sur Internet, il est spécifié que le musée s'ouvre aux organismes communautaires et culturels. Il serait intéressant de savoir lesquels, afin de les rencontrer et de connaître leurs conclusions sur ce type d'opération, et plus généralement sur les rapports qu'ils entretiennent avec les institutions muséales. Nous chercherons à savoir jusqu'où la diversité culturelle était prise en compte dans le programme éducatif *Franchir le seuil*.**

- En date du 5 octobre 2004<sup>16</sup>, le Musée des beaux-arts de Montréal lançait un nouveau projet d'actions citoyennes : *Un musée en partage*, qui poursuit le travail accompli par *Franchir le seuil du musée*. Ce nouveau programme vise la coopération avec les groupes communautaires par « la mise sur pied des programmes et des projets qu'ils auront suggérés, pour mieux répondre à leurs besoins et attentes »<sup>17</sup>. Par la participation active de ces communautés, le Musée des beaux-arts entend les enrichir et les stimuler. **Ce nouveau programme devra bien évidemment faire partie des sujets de l'entretien à réaliser avec la personne du Service de l'éducation et des programmes publics du musée. Devront être discutées l'origine et plus particulièrement les raisons d'être d'un tel programme afin de savoir si le Musée des beaux-arts dispose d'une politique des publics orientée vers la pluriculturalité.**

- Signalons une autre action pertinente, *Le Musée des contes*, qui a le mérite de s'adresser à toute la famille en la familiarisant directement avec les objets des collections du Musée. **Est-ce une façon d'élargir le public de l'exposition permanente ? Une façon de commencer à aborder les expositions selon une problématique pluriculturelle ?**

---

<sup>15</sup> Site Internet du Musée des beaux-arts de Montréal : <http://www.mbam.qc.ca>

<sup>16</sup> MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. Communiqué de presse *Un musée en partage, lancement d'un nouveau partenariat avec les groupes communautaires*, 5 octobre 2004.

<sup>17</sup> Ibid.

## 2.4 Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

- L'exposition permanente *Ici naquit Montréal*, est un retour dans le passé archéologique de la ville. Cette exposition permet à tous les Montréalais de connaître l'origine de leur ville de naissance ou d'adoption. Si l'arrivée des premiers immigrants est illustrée, on comprend aisément que la nature archéologique de l'exposition ne permette pas le renvoi à d'autres communautés culturelles plus récemment établies à Montréal.

*Les amours de Montréal, au carrefour des cultures*, la dernière partie de l'exposition permanente montrant Montréal, décrite par ses habitants, semble avoir été créée avec la volonté de montrer la diversité culturelle de la population de la métropole. Par l'intermédiaire d'ordinateurs, on nous propose de remonter dans la généalogie des familles de Montréal. Il est possible d'observer un certain nombre d'objets typiques aux diverses cultures, à leurs fêtes ou événements. Nous nous souvenons notamment de toute une série d'objets relatifs au mariage, mis en parallèle les uns avec les autres. Un calendrier des fêtes interculturelles jouxte une table dressée pour l'occasion, symbole du partage, de la réunion des cultures et du plaisir d'être ensemble. **Je désire connaître les origines d'une telle exposition et peut-être en rencontrer le conservateur ou chargé de projet. En effet, l'écart existant entre les deux parties de l'exposition permanente laisse à penser qu'il existe une politique des publics ouverte à la pluriculturalité. Pourquoi monter une telle mise en scène ?**

- Évoquons l'exposition temporaire sur l'Océanie, intitulée *Océania* (du 18 mai au 17 octobre 2004). L'aperçu de cette présentation m'a paru très intéressant et bien fourni. **Je me demande simplement pourquoi l'Océanie ? C'est une question que je poserai volontiers à un membre du personnel du musée.**

- Le spectacle multimédia *Si Montréal m'était conté* met en scène cinq personnages, respectivement d'origine irlandaise, écossaise, anglaise, française et iroquoise qui nous racontent leur quotidien à Montréal. Même s'ils appartiennent au passé de la métropole, ils en reflètent la diversité quasi originelle et apparaissent autant comme les ancêtres des Montréalais pure laine que des populations plus récemment arrivées. **Il serait intéressant de connaître l'origine et les détails de la création de ce document multimédia, notamment pour savoir si l'ouverture à la pluriculturalité a été un des éléments moteurs de cette création ou de l'évolution de ce document.**

- En complément de la dernière exposition permanente, le musée propose deux ateliers intitulés *Montréal, kaléidoscope urbain* et *Histoires de vie*. **De la même manière que pour l'exposition permanente, il serait pertinent de comprendre l'intérêt du musée à mettre en place de telles activités.**

## 2.5 Le Musée des maîtres et artisans du Québec

▪ Le Musée des maîtres et artisans du Québec a pour mission de présenter le savoir-faire artisanal des maîtres et des artisans de la province. Associés à la visite de l'exposition permanente, des audioguides donnent à cette visite davantage d'ampleur. Ce musée nous intéresse plus particulièrement pour une de ses opérations appelée *Les jumeaux du CARI*, qui vise le jumelage d'un artiste d'origine québécoise avec un artiste immigré. **Je souhaite donc rencontrer quelqu'un du musée afin d'en apprendre davantage. Cette rencontre pourra se faire avec un Ami du musée dans la mesure où cette association paraît être fortement engagée dans la vie de l'institution ainsi que dans le domaine de la pluriculturalité. Nous avons pu noter sa participation à la *Semaine des relations interculturelles 2004*, en tant que partenaire de l'évènement. Cet entretien permettra donc d'aborder les différents éléments de l'action associative et de comprendre les motivations à s'ouvrir au domaine de l'immigration et des relations interculturelles.**

## 2.6 Le Musée Marguerite-Bourgeoys

▪ Nous avons noté au Musée Marguerite-Bourgeoys l'existence d'un programme éducatif semblant cadrer avec la problématique pluriculturelle. Il s'intitule *Montréal, terre d'accueil* et, d'après le site Internet du musée, aurait été conçu spécialement pour les élèves du primaire, particulièrement du deuxième cycle (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> années). En conviant les enfants à se mettre dans la peau des premiers habitants de Montréal, le Musée Marguerite-Bourgeoys entend non seulement transmettre un savoir à ces enfants, mais également leur faire comprendre la réalité des phénomènes de l'immigration et de la cohabitation interculturelle. **Il serait donc pertinent de rencontrer un membre du personnel du musée afin de connaître un peu mieux le programme dans son ensemble. Il serait également intéressant de pouvoir assister à une de ces visites scolaires pour observer l'impact d'une telle visite sur les enfants ainsi que les mécanismes aidant à la compréhension interculturelle.**

### ***III. Recensement des actions liées à la pluriculturalité***

Présentons maintenant le recensement par types d'actions muséologiques orientées vers la pluriculturalité montréalaise.

#### **3.1 Les spectacles multimédia**

- *Si Montréal m'était conté* par **Pointe-à-Callière**, actuellement.
- *Montréal au fil du temps* par le **Musée McCord**, actuellement.

## 3.2 Les expositions

### 3.2.1 Permanentes

- *Montréal en cinq temps* par le **Centre d'histoire de Montréal**, actuellement.
- *Montréal aux mille visages* par le **Centre d'histoire de Montréal**, actuellement.
- *Ici naquit Montréal* par **Pointe-à-Callière**, actuellement.
- *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures* par **Pointe-à-Callière**, actuellement.
- *Simplement Montréal. Coup d'œil sur une ville unique* par le **Musée McCord**, actuellement.
- *Aux couleurs de la terre : héritage culturel des Premières Nations* par le **Musée McCord**, du 9 mai 1992 au 10 janvier 1999.

### 3.2.2 Temporaires

- *Plus que parfaites; chroniques du travail en maisons privées* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 12 septembre 2001 au 28 avril 2002.
- *Tet ansanm, tous ensembles, présence haïtienne d'ici* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 19 mai au 5 septembre 2004.
- *Encontros. La communauté portugaise. 50 ans de voisinage* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 18 septembre 2003 au 25 avril 2004.
- *Min Zamaan — depuis longtemps, la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 10 octobre 2002 au 8 juin 2003.
- *Si loin... si proche. Mémoire d'un siècle* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 4 mai au 11 juin 2000.
- *La culture amérindienne vue par George Sioui* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 5 février au 17 avril 1994.
- *Le premier fils. Portraits de C.D. Hoy* par le **Musée McCord**, du 26 août 2004 au 1<sup>er</sup> mai 2005.
- *Les Écossais, des Montréalais pure laine* par le **Musée McCord**, du 3 octobre 2003 au 6 septembre 2004.
- *Grandir à Montréal* par le **Musée McCord**, du 29 octobre 2004 au 5 septembre 2005.
- *Káx!áya Gvi!ás – « Ceux qui font respecter les lois de nos ancêtres »* par le **Musée McCord**, du 11 avril au 5 octobre 2003.
- *Le perlage dans la vie des Iroquois* par le **Musée McCord**, du 18 juin 1999 au 9 janvier 2000.
- *Les Premières Nations du Canada* par le **Musée McCord**, exposition passée, date non spécifiée.
- *Paroles vivantes, diplomates autochtones au XVIII<sup>e</sup> siècle* par le **Musée McCord**, du 4 mai au 9 septembre 2001.
- *Wathahine, photographies de femmes autochtones de Nancy Ackerman* par le **Musée McCord**, du mois d'août 1995 au mois de janvier 1997.

- *Empreintes de la nation mi'gmaq* par le **Musée McCord**, du mois de mai 1992 au mois de février 1993.
- *Trésors de la forêt* par le **Musée McCord**, date non spécifiée.

### 3.2.3 Virtuelles

- *Clefs pour l'histoire* par le **Musée McCord**, actuellement.
- *Si loin... si proche. Mémoire d'un siècle* par le **Centre d'histoire de Montréal**, actuellement.

## 3.3 Les programmes éducatifs

### 3.3.1 Les visites

- *Vivre à Montréal* par le **Centre d'histoire de Montréal**, actuellement.
- *Montréal en cinq temps et cinq thèmes* par le **Centre d'histoire de Montréal**, actuellement.
- *Sur les traces de Montréal* par le **Centre d'histoire de Montréal**, actuellement.
- *Le passé composé* (pour adultes immigrants en francisation) par le **Centre d'histoire de Montréal**, depuis 1991/1992.
- *Nord-Sud, en relation avec les collections d'art inuit et amérindien* par le **Musée des beaux-arts de Montréal**, du 21 septembre 2004 au 19 juin 2005.
- *Danses et percussions autochtones* par le **Musée McCord**, actuellement.
- *Montréal, terre d'accueil* par le **Musée Marguerite-Bourgeoys**, actuellement.

### 3.3.2 Les ateliers

- *Montréal, kaléidoscope urbain*, par **Pointe-à-Callière**, actuellement.
- *Histoires de vie* par **Pointe-à-Callière**, actuellement.
- *Nous, femmes de naissance et de renaissance* par le **Musée des maîtres et artisans du Québec**, de juin à novembre 2004.

### 3.3.3 Les programmes

- *Franchir le seuil* par le **Musée des beaux-arts de Montréal**, de 1998 à 2004.
- *Un musée en partage* par le **Musée des beaux-arts de Montréal**, actuellement.
- *À la découverte de Montréal, de son histoire et de sa vie démocratique* par le **Centre d'histoire de Montréal**, depuis 1999.

### 3.3.4 Les activités familiales

- *Le musée des contes* par le **Musée des beaux-arts de Montréal**, automne 2004.

### 3.3.5 Les camps de jour

- *Montréal, ville amérindienne* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 23 juin au 27 août 2004.

## 3.4 Les activités culturelles

- *Qui est le vrai Père Noël* par **Pointe-à-Callière**, toutes les fins de semaine de décembre depuis 1998.
- *Le mois de la calligraphie chinoise* par le **Musée McCord**, automne 2002.
- *Un art autochtone de guérison* par le **Musée McCord**, le 10 novembre 2002.

## 3.5 Les collections

- *Collections anciennes d'art asiatique, islamique, océanien, africain et précolombien* par le **Musée des beaux-arts de Montréal**.

## 3.6 Les jumelages

- *Les jumeaux du CARI* par le **Musée des maîtres et artisans du Québec**, 3<sup>e</sup> édition du 30 juin au 29 août 2004, 4<sup>e</sup> édition du 1<sup>er</sup> septembre au 24 octobre 2004.

## 3.7 Les actions hors les murs

- *Cliniques de mémoire de la communauté portugaise* par le **Centre d'histoire de Montréal**, le 5 avril 2003, le 27 avril 2003 et le 24 juin 2003.
- *Clinique de mémoire de la communauté haïtienne* par le **Centre d'histoire de Montréal**, le 29 février 2004.
- *Circuits de visites extérieures; Montréal, ville amérindienne* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 5 juin au 29 août 2004.
- *Le Rendez-vous des cultures* par **Pointe-à-Callière**, les 26 et 27 juin 2004.

## 3.8 Les événements

- Colloque *Tempéraments et circonstances: les Écossais à Montréal et au Canada* par le **Musée McCord**, les 9, 10 et 11 mai 2002.
- *Mémoire vive* par le **Centre d'histoire de Montréal**, du 31 mai au 22 septembre 2002.
- *Musiques sous influences* par **Pointe-à-Callière**, le 17 juillet 1999.
- *Le Festival interculturel du conte* par **Pointe-à-Callière**, le 2 octobre 1999 et le 24 octobre 2003.

## **DEUXIÈME PARTIE : Rencontre avec le personnel des musées**

Dans un premier temps, nous avons abordé la problématique pluriculturelle par le recensement et l'étude de l'offre muséale dans ce domaine. Il nous a paru pertinent de jeter un regard objectif sur les actions des musées, matérialisation de leurs liens avec les publics. Si l'analyse de ce recensement permet d'avancer des hypothèses sur les caractéristiques de l'ouverture des musées aux communautés culturelles locales, nous avons jugé utile de vérifier ces hypothèses en effectuant, dans un deuxième temps, des entrevues avec des membres du personnel de ces institutions.

Les personnes rencontrées ont été préalablement sélectionnées en fonction de leur rôle dans la réflexion ou la conception de projets liés à la pluriculturalité.

En voici la liste :

- Madame Danielle Dubois, directrice générale du Musée Marguerite-Bourgeoys.
- Monsieur Pierre Wilson, directeur général du Musée des maîtres et artisans du Québec.
- Madame Hélène Nadeau, chef du Service de l'éducation et des programmes publics du Musée des beaux-arts de Montréal.
- Madame Annabelle Laliberté, chef des programmes éducatifs et culturels du Musée McCord d'histoire canadienne.
- Madame Yolande Racine, directrice du Service de la conservation et de l'éducation à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- Monsieur Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal.

Les entretiens ont été réalisés d'après un questionnaire de base, adapté aux personnes rencontrées et à leur établissement. Ce questionnaire semi-directif, défini d'après un choix arbitraire, se présente sous la forme de deux grands groupes de questions. Le premier groupe nous a permis d'introduire l'objet de la rencontre en posant clairement la question du rôle joué par la pluriculturalité en tant que critère dans la définition des programmes muséologiques. Le second groupe nous a permis d'aborder indirectement notre problématique en questionnant l'origine, la mise en scène, l'évaluation, le financement des actions, mais également les politiques de publics, de collectionnement et d'éducation mises en œuvre par les institutions muséologiques. Nous avons donc tenté de savoir jusqu'où le renouvellement des publics et la volonté d'atteindre les non-publics poussent les musées.

## ***I. Synthèse des entrevues par musée***

Nous avons décidé de retranscrire nos entrevues sous la forme d'une énumération.

### **1.1 Madame Danielle Dubois, directrice générale du Musée Marguerite-Bourgeoys**

« Le Musée Marguerite-Bourgeoys vous transporte dans le Montréal du temps jadis. Un périple fabuleux vous permet de découvrir Ville-Marie et les débuts de la colonie ainsi que la vie et l'œuvre de Marguerite Bourgeoys, première éducatrice et première travailleuse sociale de Montréal. »<sup>18</sup>

#### **Présentation générale**

Quand : Ouverture du musée en 1998; établissement d'un programme éducatif en 2003.

Clientèle cible : Montréalais et touristes.

Prémisses : Intérêt croissant des visiteurs et groupes pour la qualité d'immigrante de Marguerite Bourgeoys.

Réponse spécifique : Création de visites éducatives adaptées en fonction des caractéristiques ethnoculturelles des visiteurs : *Montréal, terre d'accueil*.

Moyens : Programme éducatif, visites éducatives, visites guidées.

#### **1.1.1 Programme éducatif**

Pré-évaluation :

- Programme conçu après une expérimentation d'environ 6 mois.
- Évalué par des enseignants de Montréal et d'ailleurs avant d'être mis en œuvre.

Clientèle cible : Élèves des niveaux primaire et secondaire, région de Montréal.

Thématique :

- Vivre l'aventure des pionniers français du XVII<sup>e</sup> siècle.
- Exploration de la vie quotidienne à cette époque.

Moyens : Série d'animation avec jeux de rôle, costumes et objets à manipuler.

Méthode d'approche de la pluriculturalité :

- Immigration au XVII<sup>e</sup> siècle et mise en parallèle avec les différentes communautés culturelles qui peuplent Montréal aujourd'hui.
- Universalité du phénomène de l'immigration dans le temps et les époques.
- « L'accueil des autres, la cohabitation dans la paix et la solidarité. »<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS. Brochure. (Archives de la Société des directeurs des musées montréalais).

<sup>19</sup> MUSÉE MARGUERITE-BOURGEOYS. Programme éducatif *Raconte-moi l'histoire*.

Résultats attendus :

- Appréciation du phénomène migratoire comme un phénomène courant mais complexe.
- Trouver sa place dans Montréal dont on apprend l'histoire passée, mais où l'on vit aujourd'hui.

Financement : Subventions gouvernementales.

Limites : Faiblesse du financement et absence de statistiques de fréquentation du musée.

### 1.1.2 Visites éducatives : *Montréal, terre d'accueil*

Clientèle cible : Élèves du 2<sup>e</sup> cycle du primaire (écoles de la région de Montréal).

Buts :

- Ouverture à de nouveaux publics.
- Cibler les publics qui ne viennent pas spontanément aux musées.
- Ouverture à la pluriculturalité par la mise en parallèle de l'immigration en Nouvelle-France avec celle des nombreuses communautés culturelles qui peuplent le Montréal contemporain.

Moyens : Animation adaptée en fonction des caractéristiques ethnoculturelles des visiteurs.

Financement : À même le budget de fonctionnement du musée.

Limites : Pas de recensement sur les caractéristiques ethnoculturelles des participants.

### 1.1.3 Visites guidées : *Totiake*<sup>20</sup>

Clientèle cible : Élèves des niveaux primaire et secondaire.

Moyens : Visites du site archéologique situé sous le musée commentées par des animateurs d'origine amérindienne.

Partenaires : Centre d'histoire de Montréal et ses guides amérindiens.

Buts :

- Valorisation de la collection amérindienne par des animateurs que cette histoire touche directement.
- Mise en exergue de l'apport de ces populations à la ville de Montréal.
- Transmission des valeurs des communautés amérindiennes toujours présentes à Montréal.

Financement : À même le budget de fonctionnement du musée.

## Conclusion

Attentes des visiteurs : Trouver une représentativité des communautés culturelles dans les expositions, collections et activités du musée.

Thèmes d'avenir : Ouverture du musée à la problématique de la pluriculturalité; cette perspective est jugée « naturelle et spontanée »<sup>21</sup> par le musée et est appelée à se poursuivre.

---

<sup>20</sup> Signifie « Montréal » en amérindien.

<sup>21</sup> Entretien avec Madame Danielle Dubois, directrice générale du Musée Marguerite-Bourgeoys.

## 1.2 Monsieur Pierre Wilson, directeur général du Musée des maîtres et artisans du Québec

« Au Musée des maîtres et artisans du Québec revivent les arts et les traditions artisanales du Québec. »<sup>22</sup>

### Présentation générale

Clientèle cible : La population locale.

Contexte sociospatial : Arrondissement Saint-Laurent, un quartier multiculturel, comptant environ 50 % de Québécois francophones et 50 % d'immigrants allophones issus de quelque 166 communautés culturelles.

Objectifs stratégiques :

- Créer des occasions de rencontre.
- Surmonter la barrière de la langue.
- Favoriser les échanges.
- Développer de nouveaux publics.

Rôle du musée :

- Moyen d'accéder à une partie de la culture canadienne d'expression francophone, de connaître la culture dominante, ce qui constitue la base préalable à l'échange.
- Intégration culturelle.
- Avènement d'une nouvelle humanité.

Moyens évoqués : Collection permanente, expositions temporaires, ateliers et programmes éducatifs.

Parcours :

- Familiarisation — connaissance de l'autre — compréhension — acceptation — réciprocité — respect — développement personnel — enracinement.
- Conscientisation — estime de soi — échange et expression — renaissance — bien-être — épanouissement.
- Paix sociale.

Obstacles : Financiers. Faiblesse des subventions de l'État, plafonnement des montants accordés, manque d'information sur les sources de financement, lourdeur administrative, recours aux galas de collecte de fonds.

Moyens : Jumelage professionnel, atelier d'expression artistique, activité éducative.

---

<sup>22</sup> Site Internet du Musée des maîtres et artisans du Québec : <http://www.mmaq.qc.ca>

### 1.2.1 Exposition d'une dizaine d'œuvres de deux artistes, dont l'un de souche canadienne et l'autre immigrant : *Les jumeaux du CARI*

Modalité : « L'organisme communautaire le CARI<sup>23</sup> fournit les artistes au musée. L'institution s'engage ensuite à leur offrir un espace d'exposition pour leurs œuvres. Ces deux artistes, choisis indépendamment de critères artistiques établis, ont par ce programme la possibilité de faire connaître leur travail ainsi que celle d'échanger avec l'autre artiste lors d'une exposition au musée. »<sup>24</sup>

Durée : 4 éditions complétées en 2004<sup>25</sup>, 2 éditions complémentaires prévues du 26 janvier au 13 mars 2005 et du 26 avril au 29 mai 2005.

Partenaires : Musée promoteur en partenariat avec le CARI.

Temps forts :

- La rencontre des artistes.
- « L'échange est d'autant plus profitable que les deux artistes ont des œuvres très différentes. Les artistes québécois recherchent une identité artistique propre, leurs œuvres semblant liées à de grandes aspirations en quête d'une certaine humanité. Les artistes immigrés cherchent quant à eux à comprendre leur origine et à connaître la méthode pour réussir leur intégration. »<sup>26</sup>
- Le vernissage, une occasion pour les deux communautés montréalaises de se rencontrer directement.
- *La Semaine contre le racisme*, du 21 au 27 mars 2005, l'occasion de réunir et d'exposer les huit artistes jumelés en 2004.

Financement : Les fonds propres au musée.

Bilan : Aucune statistique de fréquentation, ni de rapport témoignant du succès de l'opération, mais le musée a constaté que le nombre de visiteurs a doublé entre la 1<sup>re</sup> et la 4<sup>e</sup> exposition, passant d'une cinquantaine à une centaine de visiteurs.

### 1.2.2 Atelier d'expression artistique : *Nous, femmes de naissance et de renaissance*

Modalités : « Le nom de ce programme correspond au statut de mère de ces femmes mais également à leur désir de renaître en tant que personne. »<sup>27</sup>

---

<sup>23</sup> Centre d'accueil et de référence pour immigrants de Saint-Laurent.

<sup>24</sup> Entretien avec Monsieur Pierre Wilson, directeur général du Musée des maîtres et artisans du Québec.

<sup>25</sup> 1<sup>re</sup> édition : du 19 novembre 2003 au 18 janvier 2004, 2<sup>e</sup> édition : du 21 janvier au 21 mars 2004, 3<sup>e</sup> édition : du 30 juin au 29 août 2004, 4<sup>e</sup> édition : du 1<sup>er</sup> septembre au 24 octobre 2004.

<sup>26</sup> Entretien avec Monsieur Pierre Wilson, op. cit.

<sup>27</sup> Ibid.

Sous la direction d'un animateur, un groupe de femmes monoparentales participe à cet atelier de découverte de la muséologie, d'initiation au domaine de l'art, d'échange et d'expression artistique. Les participantes ont été recrutées par l'intermédiaire d'organismes communautaires locaux qui ont proposé à ces résidentes de l'arrondissement Saint-Laurent — des femmes souvent issues de l'immigration — de participer à une activité artistique et culturelle. Un contrat signé avec le musée stipule leur rémunération à hauteur de 100 \$ par personne.

Animateur : Patricia Morales, artiste d'origine colombienne, révélée par le projet *Les jumeaux du CARI*.

Durée : Une fois par semaine, le samedi de 10 h à 14 h, pendant 5 mois.

Partenaires : Offert par le musée en partenariat avec le CARI, le Centre des femmes de Saint-Laurent, le Centre local de service communautaire (CLSC), le YMCA, le YWCA.

Temps forts :

- Exposition au musée des œuvres produites par les participantes à partir du 10 novembre 2004.
- « Des femmes confrontées à des difficultés du fait de leur isolement, de leur manque de revenu, et qui ne peuvent se réaliser en tant que mères. Cet atelier (...) leur permet de retrouver leur estime personnelle, leur valeur, de se sentir vivantes et non plus seulement comme des survivantes (...). Cette mise en commun des malheurs et bonheurs de la monoparentalité leur a permis de se libérer de ce poids mais également de comprendre qu'elles ne sont pas seules à les vivre. »<sup>28</sup>
- Présence des enfants auprès de leur mère.

Financement : Entièrement pris en charge par l'arrondissement Saint-Laurent dans le cadre du *Programme de soutien à l'interculturalisme* de la Ville de Montréal.

Bilan :

- Plusieurs travaux (aquarelle, bricolage, marionnettes, etc.).
- 110 personnes présentes au vernissage.
- Une action qui se répétera en 2005 dans le cadre du même programme.

### 1.2.3 Activité éducative : *Comment devenir un artiste en herbe*

Modalités : Prêté par le Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ), un artiste rencontre les élèves d'une classe d'insertion-immersion (enfants issus de milieux défavorisés) du niveau primaire de l'arrondissement Saint-Laurent. Il a pour mission d'éveiller leurs sens à l'art et de leur faire comprendre le métier d'artiste. D'autre part, il propose aux enfants de participer à un atelier de création artistique leur permettant d'exprimer leurs émotions.

Animateur : Vassil Nikov, artiste en arts visuels d'origine bulgare et ancien professeur à l'Université de Sofia.

Durée : De février à juin 2005.

Partenaires : Le musée participe comme partenaire au *Programme de soutien à l'école montréalaise* du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) qui consiste à soutenir des écoles primaires cibles qui accueillent des élèves issus des milieux les plus défavorisés de l'île.

Temps forts :

- Sortie des enfants du milieu scolaire.
- Rencontre avec un artiste d'une autre culture.
- Épanouissement des enfants grâce à l'expression artistique.

Financement : Le ministère de l'Éducation acquitte les droits d'entrée au musée pour les élèves du primaire, finance l'artiste et son matériel.

## Conclusion

Une réussite, les activités ayant permis d'attirer des immigrants de 1<sup>re</sup> génération, connus comme étant des non-publics.

### **1.3 Madame Hélène Nadeau, chef du Service de l'éducation et des programmes publics du Musée des beaux-arts de Montréal**

« Fidèle à sa vocation qui est d'acquérir et de promouvoir les œuvres des artistes d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs, le Musée des beaux-arts de Montréal s'est donné comme mission d'attirer le public le plus vaste et le plus diversifié qui soit, en lui offrant un accès privilégié au patrimoine artistique universel. »<sup>29</sup>

## Présentation générale

Clientèle cible : Locale. Toutes les communautés et tous les organismes intéressés.

« Le musée veut être un pourvoyeur d'histoire pour des gens éloignés de la leur. »<sup>30</sup>

Problématique : Communautés culturelles sous-représentées dans la fréquentation du musée (statistiques de 1990).

Solution : Programme éducatif *Franchir le seuil* dans le but de stimuler la fréquentation des communautés culturelles, les non-publics.

Objectif : Développement ciblé de la clientèle par la mise en place d'actions éducatives et un développement plus large de sa collection. Ne détermine toutefois pas le choix des expositions. Le musée évoque une « philosophie de l'ouverture et du partage », la « responsabilité sociale »<sup>31</sup>.

Actions : Programmes éducatifs.

---

<sup>28</sup> Entretien avec Monsieur Pierre Wilson, op. cit.

<sup>29</sup> Site Internet du Musée des beaux-arts de Montréal : <http://www.mbam.qc.ca>.

<sup>30</sup> Entretien avec Madame Hélène Nadeau, chef du Service de l'éducation et des programmes publics du Musée des beaux-arts de Montréal.

### 1.3.1 Programme éducatif : *Franchir le seuil*

#### Objectifs :

- S'ouvrir à un maximum de personnes dans le cadre de la démocratisation culturelle.
- Geste en direction des populations exclues.

Modalités : Le musée propose gratuitement des services réguliers aux organismes communautaires intéressés (visites commentées, visites-découvertes, explorations, ateliers, activités hors les murs).

Durée : 6 ans (1998-2004).

Partenaires/bénéficiaires : Offert par le musée aux organismes communautaires, choisis parce qu'ils sont en contact direct avec la clientèle ciblée.

#### Bilan :

- Une expérience pédagogique. « Ce n'est pas au musée de savoir ce que les gens viennent chercher dans ce lieu. »<sup>32</sup> Le musée doit avoir une position d'écoute, d'ouverture vis-à-vis du public et du non-public.
- Les participants ont apprécié le fait de se sentir bienvenus au musée, ce qui entraînait un effet positif sur l'estime de soi et sur la socialisation.
- Impact du programme sur des questions humaines et sociales.

Évaluation finale : Non disponible au public.

- Faite au moyen de groupes témoins et d'entrevues téléphoniques.
- Effectuée auprès des groupes communautaires.

#### Financement :

- Fondation McConnell (fondation privée).
- Un million de dollars sur cinq ans.

Reconnaissance publique : Prix d'excellence de l'Association des musées canadiens, 2000-2001.

### 1.3.2 Programme éducatif : *Le Musée en partage*

#### Objectifs :

- Accessibilité du plus grand nombre au musée.
  - Il ne s'agit pas ici de faire la promotion du musée.
  - Un projet pour intégrer l'art et la culture à la vie de tous.
- « Impliquer des gens à vivre une expérience, échanger, créer des liens et encourager l'apprentissage de l'art. »<sup>33</sup>

Clientèle cible : Les organismes communautaires.

---

<sup>31</sup>Entretien avec Madame Hélène Nadeau, op. cit.

<sup>32</sup>Ibid.

<sup>33</sup>Ibid.

Modalités : Services offerts gratuitement par le musée, définis après consultation des organismes communautaires et modulés selon l'orientation souhaitée, les besoins cernés par les organismes concernés.

Projet ouvert : « Un état d'esprit »<sup>34</sup>.

Véritable participation des groupes dans l'élaboration des projets. Ces derniers peuvent se tenir au musée ou ailleurs sur l'île de Montréal (si mobilité réduite).

Engagement du musée<sup>35</sup> :

- Une ouverture d'esprit.
- Une écoute attentive.
- Une action.

Exemples de projets en cours :

- Collaboration avec un organisme pour jeunes mères monoparentales. Visites guidées sur le thème de la représentation des enfants dans l'art.
- Pluriculturalité : organisme regroupant des Montréalaises d'origine asiatique. Projet en cours de définition, mais orienté vers l'enrichissement culturel et personnel de ses membres et vers le métissage.

Financement :

- Quatre fondations privées connues (Fondation Molson, Jeannine Guillevin-Wood et Guillevin International, Christiane et Félix Furst et la Henry and Berenice Kaufmann Foundation<sup>36</sup>)
- Soutien financier pendant trois ans.

Moyen supplémentaire : Formation interculturelle offerte à tous les employés susceptibles d'être en contact avec la clientèle.

## Conclusion

**Rôle important du musée au sein de la communauté muséale et tout particulièrement en ce qui concerne l'ouverture à la pluriculturalité.**

Le musée a développé un certain leadership en ce qui touche les moyens humains et financiers. Son service de l'éducation compte 5 professionnels, 3 secrétaires, 18 éducateurs et 120 guides bénévoles, il se démarque par son expertise et sa vitalité.

Limites :

- L'ouverture des musées à la pluriculturalité est une réalité différente d'un musée à l'autre.
- Elle dépend : Du milieu et de la clientèle cible du musée et des orientations du musée.
- L'argent joue un rôle fondamental dans cette analyse des besoins et actions.

---

<sup>34</sup> Entretien avec Madame Hélène Nadeau, op. cit.

<sup>35</sup> MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL. Brochure de présentation du programme *Le Musée en partage*, 2004.

<sup>36</sup> Site Internet du Musée des beaux-arts de Montréal, <http://www.mbam.qc.ca>.

## 1.4 Madame Annabelle Laliberté, chef des programmes éducatifs et culturels du Musée McCord d'histoire canadienne

« Fondé en 1921 par David Ross McCord, le Musée McCord d'histoire canadienne est un musée public de recherche et d'enseignement dédié à la préservation, l'étude, le rayonnement et la reconnaissance de l'histoire canadienne. Fort de ses collections et de l'étude de la culture matérielle, et arrimé à la vision nationale de son fondateur, le Musée McCord d'histoire canadienne recherche l'excellence en matière de recherche, de collections, d'expositions et d'éducation, mariant les médias traditionnels aux technologies de pointe et aux approches les plus innovatrices pour aborder nos préoccupations contemporaines et inspirer la recherche historique. » <sup>37</sup>

### Présentation générale

Collection : « Plus de 1 213 000 objets, images et manuscrits, témoins de l'histoire sociale et de la culture matérielle de Montréal, du Québec et du Canada. » <sup>38</sup>

Constats :

- Évolution de la société montréalaise.
- Sous-représentation des communautés culturelles dans le public du musée.
- Certaines de ces communautés, les communautés asiatiques, par exemple, ne sont visibles qu'à la Journée des musées montréalais <sup>39</sup>.

Défis :

- Ne pas ghettoïser par une mise en scène mal adaptée.
- Suivre l'évolution de la société, être dans le présent aussi, « Montrer le plus grand caractère multiethnique de Montréal » <sup>40</sup>.

Thèmes directeurs :

- « Communautés culturelles et rencontres entre les cultures. Explorer et documenter les différentes communautés culturelles qui forment le Canada, en mettant un accent particulier sur Montréal et le Québec, et mettre en valeur les répercussions innovatrices et uniques de ces interactions. » <sup>41</sup>
- Trouver les caractéristiques de ces communautés, les thèmes unificateurs et développer un projet muséologique.

Durée : Préoccupation pluriculturelle du musée depuis l'année 2000 environ.

---

<sup>37</sup> MUSEE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE. *Vision du 21<sup>e</sup> siècle — Les valeurs fondamentales du Musée McCord d'histoire canadienne.*

<sup>38</sup> Site Internet du Musée McCord : [www.musee-mccord.qc.ca](http://www.musee-mccord.qc.ca).

<sup>39</sup> Journée portes ouvertes organisée par la Société des directeurs des musées montréalais (SDMM).

<sup>40</sup> Entretien avec Madame Annabelle Laliberté, chef des programmes éducatifs et culturels du Musée McCord d'histoire canadienne.

<sup>41</sup> Ibid.

Clientèle cible :

- Population montréalaise dans son ensemble.
- Les familles par les activités culturelles.

Moyens évoqués :

- Exposition permanente.
- Expositions temporaires.
- Activités éducatives.
- Projet commun.

Évaluation : Questionnaires de satisfaction.

### 1.4.1 Exposition permanente : *Simplement Montréal. Coup d'œil sur une ville unique*

Depuis : 1994.

Objectifs :

- « Jeter un regard sur une ville unique et plonger les visiteurs au centre même de l'expérience riche et diversifiée de la ville. »
- « Inviter grands et petits à s'approprier la ville, à s'imprégner de ses bruits, de ses sons et sensations, et même à vivre une véritable tempête de neige *made in Montréal!* »<sup>42</sup>

Éléments pluriculturels de la mise en scène : Des photos de couples mixtes de Montréal.

Limite : Démonstration de la mixité de la ville sans toutefois que l'ouverture à la pluriculturalité ait guidé la mise en place de l'exposition.

Financement : Non spécifié.

### 1.4.2 Expositions temporaires

#### **A. Exposition temporaire : *Les Écossais, des Montréalais pure laine* (du 3 octobre 2003 au 6 septembre 2004)**

Objectif : Démontrer l'importance de cette communauté au XIX<sup>e</sup> siècle à Montréal et l'héritage transmis par cette population.

Mise en scène : Non spécifié.

Partenaires : La St. Andrew's Society of Montréal et l'église St. Andrew and St. Paul ont fourni des artefacts, des documents et un soutien financier au Musée McCord d'histoire canadienne.

Limites : Vision passéiste de l'histoire de cette communauté.

Financement : St. Andrew's Society of Montréal, église St. Andrew and St. Paul, Banque de Montréal (BMO), Chemin de fer canadien pacifique et CBC Télévision.

---

<sup>42</sup> Site Internet du Musée McCord d'histoire canadienne : [www.musee-mccord.qc.ca](http://www.musee-mccord.qc.ca).

Reconnaissance : Scottish Cultural Activities Award décerné par le Conseil québécois du chardon pour l'année 2003-2004 <sup>43</sup>.

**B. Exposition temporaire : *Le premier fils. Portraits de C.D. Hoy* (du 26 août 2004 au 1<sup>er</sup> mai 2005)**

Objectif : Mise en valeur de la diversité canadienne, particulièrement de l'Ouest du Canada (Vancouver) et de la communauté chinoise.

Caractéristique : Exposition itinérante réalisée par la Presentation House Gallery de Vancouver.

Mise en scène : Exposition photographique des premières images des immigrants chinois au Canada. Ces photos figurent parmi les premières photos envoyées autrefois aux familles restées en Chine. Elles ont ainsi pu agir comme des images de motivation, attirant de nouveaux immigrants sur le territoire canadien.

Action complémentaire : Création d'un pendant montréalais à l'exposition (une intervenante a été chargée de recueillir des photographies dans la communauté chinoise locale) avec pour finalité la réalisation d'une exposition en janvier 2005.

Partenaires : Le musée réalise le projet de concert avec la communauté chinoise locale.

**C. Exposition temporaire : *Grandir à Montréal* (du 29 octobre 2004 au 5 septembre 2005)**

Objectif : « Être un lieu de découverte et d'exploration de l'enfance au XX<sup>e</sup> siècle tout autant qu'un lieu d'échange où les parents, grands-parents et autres "anciens enfants" pourront partager leurs propres souvenirs d'enfance avec les plus jeunes (...).

Mettre en valeur la collection de vêtements, de jouets d'enfants et de photographies de Montréal du musée. » <sup>44</sup>

Mise en scène impliquant la pluriculturalité :

- Quelques photographies d'enfants de couleur.
- Accent mis sur la communauté juive au moyen de plusieurs objets typiques.

Limites :

- Absence d'objets représentatifs des communautés culturelles dans la collection permanente du musée.
- Difficulté de définir ce que sont les objets typiques d'une communauté.
- Difficulté d'introduire ces objets dans une telle exposition.

Financement : Associated Medical Services Incorporated et Patrimoine canadien.

---

<sup>43</sup> MUSEE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE. Rapport annuel 2003-2004.

<sup>44</sup> Site Internet du Musée McCord d'histoire canadienne : [www.musee-mccord.qc.ca](http://www.musee-mccord.qc.ca).

### 1.4.3 Activités liées à la problématique autochtone

Objectifs :

- Mettre en valeur la collection, dont une grande part concerne les populations autochtones.
- Démontrer aux Montréalais que cette culture est vivante.
- Témoigner des aspects et des activités importants pour cette communauté.
- Préserver le patrimoine des Premières Nations.

Depuis quand : Depuis toujours, choix de M. McCord.

Moyens :

- Activité pluridisciplinaire pour les visites scolaires : *Danses et percussions autochtones*.
- Expositions <sup>45</sup> dont *Trésors de la forêt, le bois et l'écorce dans les traditions autochtones* qui présente des sculptures sur bois et de la vannerie.

Animateurs : Artistes, danseurs et chanteurs autochtones.

Limites/défis :

- Distinction importante entre cette communauté et les autres.
- Aspects politiques et aspects identitaires (difficultés pour les musées de traiter de ces questions, difficultés pour les Autochtones de faire valoir ce qu'ils sont).
- Un défi : faire venir cette communauté au musée.
- Activité non axée sur l'ouverture à la pluriculturalité.
- Problème du rapatriement du patrimoine autochtone.

Financement : Non spécifié.

### 1.4.4 Projet commun d'expositions temporaires

Prémisses : Réunir trois communautés (chinoise, syrienne et italienne) autour d'un projet.

Modalités : Le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ) a commandé au musée une étude visant à mieux connaître le patrimoine des communautés culturelles montréalaises, les collections et les activités des musées montréalais dans ce domaine.

Cette étude doit permettre de créer une grille d'évaluation pour aider le MCCQ à gérer les demandes issues des communautés.

Objectifs :

- Trouver comment créer un sentiment d'appartenance chez ces communautés.
- Définir un axe d'approche collectif des trois communautés.
- Comprendre ce qui peut attirer les communautés culturelles au musée.

Moyen : Trois musées travaillent en commun sur le projet, soit le Musée McCord d'histoire canadienne, le Centre d'histoire de Montréal et l'Écomusée du fier monde.

Approche : Sociologique, le regard de l'ethnologue et muséologue Diane Bélanger.

Financement : 25 000 \$ accordés au Musée McCord d'histoire canadienne par le MCCQ, en vertu du programme *Soutien à la concertation régionale et locale*.

Clientèle cible : Les communautés culturelles de Montréal.

## **1.5 Madame Yolande Racine, directrice du Service de la conservation et de l'éducation à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal**

« Pointe-à-Callière s'est donné pour double mission de conserver et de mettre en valeur le patrimoine archéologique et historique de Montréal et de faire aimer et connaître le Montréal d'hier et d'aujourd'hui afin que chacun puisse participer plus activement au présent et au futur de la ville. Au fil du temps, cette mission s'est élargie pour inclure un volet international. »<sup>46</sup>

### **Présentation générale**

Intérêt pour la pluriculturalité :

- Depuis 2003.
- Décision indépendante d'une volonté politique.
- Communautés à la fois clients et sujets des actions muséales.
- Pas de politique de collectionnement liée à la pluriculturalité.

Clientèle cible :

- La population montréalaise en général.
- Accent sur les jeunes générations.

Moyens : Action hors les murs, exposition permanente, ateliers éducatifs.

### **1.5.1 Hors les murs : *Le Rendez-vous des cultures***

Définition :

- « Une sorte de quartier interculturel où les visiteurs sont appelés à vivre des expériences diversifiées en visitant des boutiques, en découvrant des artisans et musiciens, en participant à des jeux, en goûtant à des spécialités et surtout en dialoguant avec les gens, ces Montréalais de toutes cultures. »<sup>47</sup>
- « Une rencontre contemporaine de saveurs, de couleurs et d'odeurs, de jeux et de musiques provenant des Montréalais de toutes origines. »<sup>48</sup>

---

<sup>45</sup> Cf. III. Recensement des actions liées à la pluriculturalité, p. 18-19.

<sup>46</sup> Site Internet de Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal : <http://www.pacmusee.qc.ca>.

<sup>47</sup> POINTE-A-CALLIERE, MUSÉE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE. Communiqué de presse du 1<sup>er</sup> avril 2004, [site Internet <http://www.pacmusee.qc.ca>].

<sup>48</sup> POINTE-A-CALLIERE, MUSÉE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE. Communiqué de presse du 15 juin 2004, [site Internet <http://www.pacmusee.qc.ca>].

Objectif : « Célébrer la richesse de la diversité culturelle de Montréal. »<sup>49</sup>

Pari : « Organiser une grande fête montréalaise qui rappelle dans son esprit Expo 67 et son ouverture sur le monde. (...) Offrir à tous les Montréalais ainsi qu'aux visiteurs une chance de saisir l'essence de la pluralité de notre ville. »<sup>50</sup>

Clientèle cible : Grand public.

Animateurs/participants : « Un très grand nombre de Montréalais commerçants, restaurateurs musiciens, artisans et animateurs, originaires de plus de 30 pays dont l'Italie, la Chine, le Vietnam, le Portugal, la Grèce, Haïti ainsi que la France, le Royaume-Uni et le Québec. »<sup>51</sup>

Moyens : Six zones culturelles représentatives, soit *Soleil d'Afrique et des Antilles*, *Parfums d'Asie*, *Rythmes latins*, *Héritage d'Europe*, *Pays de l'olive et Mystères du désert*.

Caractéristiques : Activité gratuite organisée dans un environnement aménagé pour l'occasion par Pointe-à-Callière, aux abords du musée et sur la place Royale.

Quand :

- 1<sup>re</sup> édition en 2002.
- Le samedi 26 juin et le dimanche 27 juin 2004 (*Journée canadienne du Multiculturalisme*).

Bilan : « Un franc succès »

- Près de 40 000 visiteurs en 2004.
- A permis au musée de prendre contact avec différentes communautés de Montréal.
- A permis de travailler à la fidélisation de ces populations.

Financement :

- Subvention de la Ville de Montréal pour l'ensemble des activités du musée.
- Soutien financier de Patrimoine canadien et du Comité des Célébrations du Canada.
- Commanditaire 2004 de l'événement : Brasserie McAuslan.

Limites : La continuité dépend du financement disponible, qui a toutefois été confirmé pour 2005.

## 1.5.2 Exposition permanente : *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures*

Caractéristiques :

- Nouvelle exposition permanente.
- Exposition située en fin de parcours<sup>52</sup>, facile d'accès et sensorielle.
- « Porte un regard sur les gens qui ont façonné le Montréal actuel à travers le prisme des relations amoureuses. »<sup>53</sup>

---

<sup>49</sup> POINTE-A-CALLIERE, MUSEE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE. Communiqué de presse du 15 juin 2004, op. cit.

<sup>50</sup> LELIEVRE, Francine (directrice générale de Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal). In communiqué de presse du 27 juin 2004, [site Internet <http://www.pacmusee.qc.ca>].

<sup>51</sup> Communiqué de presse du 15 juin 2004, op. cit.

<sup>52</sup> Le musée propose aux visiteurs deux expositions permanentes, présentées l'une à la suite de l'autre. L'exposition qui nous intéresse est placée volontairement après la visite du site archéologique pour finir sur une note plus « légère » et contemporaine.

- Présentation des différents rituels, ceux-ci étant vu comme un mode d'expression des cultures.

Objectif :

- Présenter Montréal comme le carrefour des cultures.
- Montrer comment on peut aimer Montréal et comment on peut s'aimer à Montréal.

Moyens : Présentation d'objets typiques, témoignages, calendrier interculturel.

Limites : Exposition incomplète pendant deux mois.

Durée : Prévus pour s'étaler sur une période de 7 à 10 ans.

Financement : Non spécifié.

Évaluation : Cahier des visiteurs étudié toutes les semaines et suivi auprès des personnes ayant laissé leurs coordonnées.

### 1.5.3 Atelier éducatif : *Montréal, kaléidoscope urbain*

Définition : Visite active de l'exposition *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures*.

Thème : « Le vécu urbain à Montréal. »<sup>54</sup>

Fil conducteur de la visite : « La ville de Montréal et sa population se sont transformées conjointement à travers le temps en s'influençant respectivement. L'âme de la ville est née de la rencontre et de l'interaction entre individus d'origines diverses et de cultures variées. »<sup>55</sup>

Objectifs :

- Reconnaître la contribution des diverses cultures à l'essor de la métropole.
- Sensibiliser les enfants à leur patrimoine familial en mettant l'accent sur ce qui fait l'originalité de chacune des communautés culturelles composant Montréal.
- Qu'ils reconnaissent les objets appartenant aux différentes cultures montréalaises.
- Qu'ils parlent de cette diversité ethnoculturelle.

Clientèle cible : « Groupes scolaires étant probablement déjà venus au musée par le passé et désireux d'approfondir un aspect en particulier. Enfants de 10 à 12 ans, 3<sup>e</sup> cycle du primaire. »<sup>56</sup>

Quand : À compter du 13 septembre 2004 et jusqu'à épuisement de la demande.

Méthodologie :

- Questionnaire.
- Jeu à partir de personnages représentant chacun une communauté culturelle montréalaise.
- Approche didactique et sensorielle.
- Domaine d'apprentissage : univers social<sup>57</sup>.
- Domaine général de formation : vivre ensemble et citoyenneté<sup>58</sup>.

---

<sup>53</sup> Entretien avec Madame Yolande Racine, directrice du Service de la conservation et de l'éducation à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

<sup>54</sup> Scénario temporaire de l'atelier *Montréal, kaléidoscope urbain*.

<sup>55</sup> *Montréal, kaléidoscope urbain*, op. cit.

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Liens avec le *Programme de formation de l'école québécoise* (ministère de l'Éducation du Québec).

<sup>58</sup> Ibid.

Description sommaire du programme : « Le programme éducatif se déroule en quatre temps : une visite commentée des maquettes et des vestiges et trois explorations libres de l’Ancienne Douane. Au long de ces visites, les jeunes ont le défi de compléter des phrases à trous portant sur certains rituels et activités qui ont marqué l’évolution de Montréal ou qui témoignent de son caractère multiculturel. »<sup>59</sup>

Contexte et financement :

- Dans le cadre du *Programme d’aide à l’école montréalaise* des MCCQ et MEQ<sup>60</sup>.
- Fondation Historica, bailleur de fonds privé.

Phase préparatoire : Expérimentation à partir d’un groupe cible; les résultats positifs démontrant que les enfants sont intéressés par ces questions qui les « conscientisent »<sup>61</sup>.

### 1.5.4 Atelier éducatif : *Histoires de vie*

Définition : Atelier sur la généalogie tenant compte de la diversité culturelle et sociale des enfants qui y participent.

Clientèle cible : Enfants du 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycle du primaire.

Moyens : Pluriculturalité comme critère guidant l’animation pour que tous les enfants se sentent concernés.

Quand : À compter du 13 septembre 2004 et jusqu’à épuisement de la demande.

## Conclusion

Rôle des musées face à la pluriculturalité :

- L’ouverture dans un but éducatif peut avoir des conséquences sociales et politiques et permettre l’intégration.
- Les musées montréalais sont fiers de montrer leurs valeurs de respect et de paix sociale et veulent continuer à protéger et propager ces valeurs.
- La pluriculturalité correspond à la sensibilité montréalaise; il est donc normal que les musées la mettent en valeur.

## 1.6 Monsieur Jean-François Leclerc, directeur du Centre d’histoire de Montréal

« Le Centre d’histoire de Montréal a pour mission de présenter au grand public, tant montréalais qu’étranger, l’histoire et l’évolution de Montréal.

---

<sup>59</sup> Scénario temporaire de l’atelier *Montréal, kaléidoscope urbain*.

<sup>60</sup> Acronymes apparaissant dans la synthèse de l’entrevue avec Pierre Wilson. MCCQ : ministère de la Culture et des Communications du Québec; MEQ : ministère de l’Éducation du Québec.

<sup>61</sup> Entretien avec Madame Yolande Racine, op. cit.

Ainsi par des activités de diffusion de toutes natures, il doit familiariser le public avec les diverses composantes de la réalité historique de la ville mettant en perspective les contextes urbain, économique, architectural, social et culturel à chacune des périodes interprétées. »<sup>62</sup>.

Note : Le bilan et les limites de certaines opérations menées par le Centre d'histoire de Montréal, exprimées par M. Leclerc lors de notre rencontre, n'apparaîtront pas dans cette partie du rapport. En effet, il nous paraît fondamental que ce matériel demeure dans le cadre de l'approche muséale concernant la diversité culturelle. C'est pourquoi ces conclusions seront regroupées dans la troisième partie du présent rapport, dans la section *Tirer les leçons des expériences*.

## Présentation générale

Collection : « La ville de Montréal, un territoire immense. »<sup>63</sup>

Clientèle cible :

- L'ensemble de la population montréalaise.
- Les groupes scolaires.
- Les différentes clientèles touristiques de provenance locale, régionale, nationale et internationale.

Constats :

- Montréal possède une diversité culturelle intégrée.
- La séparation entre les communautés culturelles n'est pas définitive (perméabilité des frontières).
- Sous-représentation de ces communautés dans le public du musée.

Orientation pluriculturelle du musée : Visible depuis la réouverture de l'exposition permanente, le 12 septembre 2001.

Moyens : Exposition permanente, cliniques de mémoire, expositions temporaires, visites guidées, atelier.

### 1.6.1 Exposition permanente : *Montréal aux mille visages*

Date : Septembre 2001.

Caractéristiques :

- Une rencontre avec des personnes issues de différentes cultures qui ont vécu le XX<sup>e</sup> siècle montréalais.
- « Une exposition simple. »<sup>64</sup>
- « Une petite incursion dans la mémoire des gens. »<sup>65</sup>

---

<sup>62</sup> VILLE DE MONTREAL. *Centre d'histoire de Montréal, Vocation et champs d'intervention*, 1993. (Archives de la Société des directeurs des musées montréalais).

<sup>63</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal.

Objectif : La mémoire du XX<sup>e</sup> siècle montréalais.

Mise en scène : Décors familiers et quotidiens (maisons, commerces, tramway), appel au multimédia.

## 1.6.2 Cliniques de mémoire

Définition : Collecte de témoignages, objets et photographies, afin de célébrer et conserver la mémoire collective.

Objectif :

- « Donner des souvenirs comme d'autres donnent leur sang, pour sauver leur histoire. »<sup>66</sup>
- Favoriser la rencontre et l'échange entre les Montréalais.

Mise en scène : « Aspect d'une clinique de sang, avec son décor — cloisons pour entrevues, sarraus, stéthoscopes — ses fiches d'enregistrement et ses rafraîchissements. (...) Les objets sont notés, photographiés et leur image numérique projetée publiquement dans une salle de repos. »<sup>67</sup>

Clientèle cible : Tous les Montréalais, quelle que soit leur origine, désireux de témoigner des apports respectifs des communautés culturelles mises en vedette.

Durée :

- Communauté portugaise — Quatre cliniques réalisées au printemps 2003 dans des lieux communautaires, soit Maison des Açores à Montréal (le 5 avril 2003), Mission Santa Cruz à Montréal (le 27 avril 2003), paroisse Notre-Dame de Fatima à Laval (date non spécifiée), parc du Portugal, quartier Saint-Laurent (le 24 juin 2003).
- Communauté haïtienne — centre communautaire La Perle retrouvée (le 29 février 2004).

Animateurs : Jeunes de ces communautés formés sommairement aux techniques d'entrevue par le Centre d'histoire de Montréal (CHM).

Partenaires :

- Le Carrefour des jeunes lusophones du Québec, la Maison des Açores à Montréal, la Mission Santa Cruz, et l'Association de la Paroisse Notre-Dame de Fatima de Laval.
- La Foire culturelle haïtienne de Montréal (FOCHAM).

Temps forts : Échanges entre Montréalais de tous âges et toutes origines.

Bilan :

- Environ 100 entrevues et 60 objets historiques repérés et photographiés pour la communauté portugaise (60 % de la collecte de la clinique de mémoire a servi à la réalisation de l'exposition) et une vingtaine d'entrevues pour la communauté haïtienne.

---

<sup>64</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>65</sup> Ibid.

<sup>66</sup> LECLERC, Jean-François, et Joaquina PIRES. « Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal », adaptation de « La mémoire et l'identité de Montréal. Des repères territoriaux pour une mémoire sans frontières », *Montréal CultureS*, n° 3, 12 juin 2003.

<sup>67</sup> Ibid.

- « C'est par ce genre d'expérience que le musée devient un catalyseur et sort des canons qui standardisent. »<sup>68</sup>
- Aspects pédagogiques indéniables (« casser le moule »<sup>69</sup>).

Difficultés et limites : cf. *Tirer les leçons de l'expérience*, troisième partie du rapport.

### 1.6.3 Expositions temporaires

#### **A. Exposition temporaire : *Plus que parfaites; chroniques du travail en maisons privées***

Définition : Une exposition « d'ethno-histoire »<sup>70</sup>, résultat de l'investigation menée par Raphaëlle de Groot, artiste en art contemporain, sur les aides familiales de Montréal de 1920 à 2000.

Origine : Revendications de l'Association des aides familiales du Québec (AAFQ) au sujet des liens de dépendance entre les travailleurs immigrés et leurs patrons, liens renforcés par les règles d'Immigration Canada.

Durée : Du 12 septembre 2001 au 28 avril 2002.

Partenaires : Le CHM et l'AAFQ.

Objectifs :

- Faire découvrir une profession peu reconnue.
- « Casser les clichés sur ces aides familiales. »<sup>71</sup>
- Faire de la muséologie sociale.
- Agir comme catalyseur, le processus de construction s'avérant aussi important que le résultat.

Mise en scène :

- Simple et agréable.
- Travail autour du patrimoine immatériel, en l'occurrence des témoignages recueillis et diffusés.
- Représentation matérielle :
  - o Poupées en pâte Fimo illustrant les aides familiales dans leurs attitudes les plus communes.
  - o Panier à linge contenant des bouts de tissus sur lesquels sont inscrits des citations et témoignages.
- Rapport présent/passé : Mise en parallèle des différentes périodes historiques comme moyen pour observer et comprendre les similitudes.

Temps forts :

- Rencontre entre Québécoises et immigrantes « vécu comme un moment déroutant »<sup>72</sup>.
- « Tournée joyeuse »<sup>73</sup> des maisons où avaient travaillé des domestiques dans les années 1940, prélude à l'exposition.

---

<sup>68</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> Site Internet du Centre d'histoire de Montréal : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/aides/description.htm>.

<sup>71</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

#### Financement :

- Soutien financier de Patrimoine canadien et de Condition féminine Canada.
- Subvention de la Ville de Montréal pour l'ensemble des activités du musée.

Limites : Résultat éphémère.

#### **B. Exposition-laboratoire : *Mémoire vive***

Modalités/définition : « Véritable exposition-laboratoire accueillie au même moment en divers endroits de la ville. Dix artistes fouillent dans la mémoire de Montréal : des incendies à la santé publique, des légendes à l'histoire de l'esclave Angélique, de la communauté russe à Nelson, de la Loi sur les Indiens aux terrains vagues. »<sup>74</sup>

Durée : Du 31 mai au 22 septembre 2002.

#### Mise en scène :

- Artistes libres de leur œuvre, « chacun des projets ayant sa logique propre »<sup>75</sup>.
- « Au-delà de la façon conférencière de faire le patrimoine. »<sup>76</sup>

Exemple de projet lié à la pluriculturalité : Le Montréal russe.

Partenaires : Dare-Dare, Centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal.

Financement : À 80 % par le Conseil des arts.

Temps fort : Charrette, une « sorte de laboratoire intensif d'idées sur le patrimoine »<sup>77</sup>, un défi de vivre une sorte de perte de mémoire collective et de définir ce qu'il faudrait retenir de Montréal, a donné lieu à plusieurs projets.

Reconnaissance : Palmarès des arts visuels en 2002, prix décerné par le journal *La Presse*.

#### **C. Exposition temporaire : *Encontros. La communauté portugaise. 50 ans de voisinage***

Modalités : Dans le cadre du cinquantième anniversaire de la première vague d'immigration portugaise au Canada, le Centre d'histoire de Montréal s'est allié à trois organismes communautaires portugais afin de raconter l'histoire de cette population à Montréal. Dans trois lieux de référence, présentation d'expositions sur l'expérience de la communauté portugaise dans la grande région de Montréal, visite commentée du quartier portugais (été 2003) et animation pédagogique à l'intention des étudiants des écoles portugaises du samedi.

---

<sup>72</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>73</sup> Les aides familiales ont voulu faire un geste symbolique dans la ville, pour rendre hommage aux travailleuses en maison privée d'autrefois. Une recherche a permis de retrouver dix demeures où avaient travaillé jadis des aides familiales. Celles-ci sont devenues des lieux de commémoration où ont été déposées des poupées décoratives, confectionnées à la main par les aides familiales membres de l'association. Un message, joint à la poupée, expliquait la démarche aux occupants des lieux.

<sup>74</sup> CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL. *Guide de visite, une histoire vraie*, 2004.

<sup>75</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>76</sup> Ibid.

<sup>77</sup> Ibid.

- Exposition du Centre d'histoire de Montréal : mise en valeur des trésors de famille et présentation de l'histoire de la communauté portugaise à Montréal, son identité et son avenir.
- À l'Association portugaise du Canada : exposition sur l'histoire de la vie associative portugaise.
- À l'église de la Mission Santa Cruz : exposition sur les grandes fêtes religieuses et profanes et découverte de ce lieu central de la vie communautaire de nombreux Luso-Montréalais.

Origine : Souhait de l'Association des Portugais du Canada de souligner le 50<sup>e</sup> anniversaire de leur présence. Décision du CHM de travailler autour de la condition humaine de l'immigrant.

Financement : Patrimoine canadien, ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration du Québec (MRCI), Secrétariat d'État aux communautés portugaises, Tafisa Canada et Shift communications inc.

Durée : De septembre 2003 à avril 2004.

#### **Animation pédagogique à l'intention des étudiants des écoles portugaises du samedi**

Constat : Transmission de l'histoire du pays d'origine mais pas celle de l'enracinement sur place. De plus, les enfants ont rarement l'occasion de visiter les musées.

Modalités : Le CHM fait visiter son exposition permanente, ainsi que l'exposition temporaire sur la communauté portugaise et propose un atelier animé par de jeunes Québécois d'origine portugaise. Cet atelier consiste en une manipulation d'objets de l'exposition choisis par les enfants, qu'ils les considèrent comme des objets typiques ou non de leur communauté. Après cette manipulation suit une discussion sur l'identité communautaire.

Bilan : Bonne clientèle ciblée.

Perspectives : Réalisation souhaitée d'un programme à long terme pour les écoles communautaires, actuellement en suspens, car nécessiterai une mobilisation importante d'énergie.

#### **D. Exposition temporaire : *Tet ansanm, tous ensembles, présence haïtienne d'ici***

Durée : Du 19 mai au 5 septembre 2004.

Financement : Obtenu par la communauté haïtienne auprès du ministère des Relations avec les Citoyens et Immigration du Québec.

Bilan : Opération bien accueillie.

Temps forts : Exemple de l'improvisation d'une danse au cours du vernissage de l'exposition.

Difficultés/limites : cf. *Tirer les leçons de l'expérience*, troisième partie du rapport.

## **E. Exposition temporaire : *Min Zamaan — depuis longtemps; la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940***

Origine : Demande du sociologue Brian Aboud ayant étudié cette communauté. Sa problématique a été jugée pertinente, soit de reconnaître l'ancienneté de la présence arabe à Montréal et un peu partout au Québec. La communauté syrienne-libanaise constituait au début du XX<sup>e</sup> siècle la deuxième communauté non européenne en importance à Montréal.

Problématique : Travailler sur une communauté est une manière de lui apporter de la reconnaissance. Les gens se sentent compris par la société d'accueil. « On les reconnaît avec leur histoire et cette histoire fait partie de la nôtre. »<sup>78</sup>

Durée : Du 10 octobre 2002 au 8 juin 2003.

Bilan :

- Exposition très populaire.
- A attiré des Libanais de passage à Montréal.
- A ranimé la mémoire de beaucoup d'habitants (communauté très connue dans le domaine de l'épicerie) et déclenché un « début de prise de conscience par la communauté de sa montréalité séculaire et de son apport au développement de la ville »<sup>79</sup>.
- Vernissage teinté d'émotion; pour certains, ce fut la découverte d'un pan de leur identité.

Financement : Patrimoine canadien, sans lien direct avec le thème.

Limites :

- Recherche de commandites privées difficile.
- La collaboration avec les communautés culturelles reste dépendante d'intermédiaires humains et de bonnes relations interpersonnelles. Lorsqu'un chaînon du réseau manque, le projet peut être fortement compromis et les chances de voir perdurer ce réseau s'amenuisent.

### 1.6.4 Visites guidées

#### **A. Visites guidées pour adultes en francisation : *Le passé composé***

Définition : Visites guidées et journal/guide préparant à la visite pour adultes immigrants en francisation.

Date : Depuis 1991/1992.

Objectifs :

- « Les objectifs de ce journal sont de vous préparer à la visite guidée du Centre d'histoire de Montréal en vous initiant à l'histoire de la ville et en vous familiarisant avec le vocabulaire que vous entendrez lors de la visite. »<sup>80</sup>

---

<sup>78</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL. *Le passé composé*, journal/guide, 2002.

- Identification, par l'entremise de paragraphes sur l'histoire des communautés juive, portugaise, italienne et chinoise de Montréal.

Financement : Au début par le MRCI, puis est devenue une activité régulière du CHM financée à même le budget de fonctionnement.

## **B. Visites guidées : *Montréal, ville amérindienne***

Définition : Visites guidées.

Clientèle cible : Les Québécois et les touristes.

Date : Depuis 2000.

Objectifs :

- Un contact avec « de vrais Autochtones urbains »<sup>81</sup> pour approcher la réalité autochtone contemporaine.
- Donner une image positive de ces populations.
- La réappropriation de l'histoire de cette communauté, dont l'histoire et les symboles ont été évacués à tel point qu'il existe un manque de références aux origines amérindiennes.

Animateurs : Deux guides amérindiens placés par le Service de développement des ressources humaines des Premières Nations de Montréal dans le cadre de *Placement Carrière Été*.

Financement : Budget de fonctionnement régulier du musée.

Temps forts :

- La rencontre avec les jeunes guides amérindiens améliore le contact.
- Le recul qu'on pu prendre les guides par rapport à leur communauté leur a permis de se réapproprier leur culture à leur manière.

Bilan :

- « Les gens participent à ces visites parfois par exotisme mais la plupart du temps avec une curiosité sincère. »<sup>82</sup>
- Intérêt particulier des touristes et des immigrants.

Limites : cf. *Tirer les leçons des expériences*, troisième partie du rapport.

Perspectives : Structurer l'ensemble de l'offre muséale montréalaise dans ce domaine et collaborer avec d'autres institutions muséologiques.

### **1.6.5 Atelier : *À la découverte de Montréal, de son histoire et de sa vie démocratique***

Modalités : Dans le cadre du plan d'action visant l'accueil et l'intégration en français des immigrants dans les quartiers de Montréal, en vertu de l'entente entre la Ville de Montréal et le MRCI, le musée met en place trois ateliers sur la question de l'identité :

---

<sup>81</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>82</sup> Ibid.

- Des visites au CHM et à l'Hôtel de Ville.
- Une initiation aux institutions démocratiques municipales.
- Un parcours en autobus dans divers quartiers de Montréal avec le collectif d'animation urbaine *L'autre Montréal*.

Partenaires : Le CHM avec différents diffuseurs de culture et le collectif d'animation urbaine *L'autre Montréal*.

Financement : Coordination du Bureau des relations interculturelles, dans le cadre d'une entente signée entre la Ville de Montréal et le MRCI.

Perspectives :

- Programme dans sa dernière année, remue-méninges en cours pour la révision du concept.
- Nouveau thème : l'intégration au milieu du travail et les échanges entre groupes immigrants.

Observations : Intérêt particulier pour les 40 dernières années de l'histoire de Montréal ainsi que pour les faits de société, notamment ceux ayant fait l'objet de luttes, de combats.

## ***II. Synthèse thématique des entrevues : Les caractéristiques de l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles***

### **2.1 Une ouverture récente, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle**

L'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles locales est visible depuis les années 2000.

L'arrivée du XXI<sup>e</sup> siècle semble avoir été l'occasion pour les musées de revoir leurs préoccupations et de réviser leurs actions.

#### **2.1.1 Les constats permettant de l'affirmer**

##### **A. L'évolution de la vision des musées**

Le premier élément attestant de l'évolution des musées vers une prise en compte des communautés culturelles locales est l'évolution de leur vision, c'est-à-dire de leurs valeurs mais aussi des thèmes directeurs et des publics ciblés. Nous avons pu faire ce constat pour chacun des musées étudiés, car chacune des personnes rencontrées a, à un moment ou à un autre de l'entrevue, évoqué ou insisté sur ce changement de perspective des musées montréalais en général et de leur institution en particulier.

Cette adaptation est même clairement énoncée par certains musées, notamment le Musée McCord d'histoire canadienne, qui entreprend depuis 2000 « un processus de planification stratégique afin de créer un Musée du 21<sup>e</sup> siècle »<sup>83</sup>. Il a ainsi revu son mandat, redéfini ses valeurs institutionnelles et élaboré un nouvel énoncé de vision « vers le nouveau siècle »<sup>84</sup>. Il s'engage à :

« Étudier et comprendre l'histoire sociale, et en particulier l'interaction des cultures diverses, telles que celles-ci se manifestent dans une métropole nord-américaine multiculturelle. »<sup>85</sup>

Un thème directeur s'intitule aujourd'hui *Communautés culturelles et rencontres entre les cultures* :

« Explorer et documenter les différentes communautés culturelles qui forment le Canada, en mettant un accent particulier sur Montréal et le Québec, et mettre en valeur les répercussions innovatrices et uniques de ces interactions. »<sup>86</sup>

## **B. Le renouvellement des expositions permanentes depuis les années 1990**

Nous avons également constaté qu'un vent de remise en valeur des expositions permanentes souffle sur les musées montréalais depuis la dernière décennie. Le Musée McCord d'histoire canadienne apporte en 1998 de sensibles modifications à son exposition permanente désormais intitulée *Simplement Montréal. Coup d'œil sur une ville unique*. Sa nouvelle présentation de l'histoire locale lui permet de montrer la métropole comme le lieu « de rencontre de gens d'ici et d'ailleurs »<sup>87</sup>.

Jugeant son exposition permanente non représentative, le Centre d'histoire de Montréal décide en 2001 de la renouveler en y intégrant la dimension pluriculturelle de la ville. Ce réaménagement est l'occasion pour le musée d'ajouter un espace d'exposition supplémentaire dressant le portrait de la diversité culturelle locale.

En 2003, Pointe-à-Callière revoit son exposition permanente qui met en valeur le site de fondation de Montréal, mais surtout, présente depuis le 13 septembre 2004 une nouvelle exposition permanente intitulée *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures* qui dévoile la ville d'aujourd'hui à l'image de sa mixité culturelle.

## **C. Le développement d'actions ciblées**

L'ouverture des musées aux communautés culturelles est également visible de par le développement d'actions visant des populations ciblées. En 1998, le Musée des beaux-arts de Montréal met en place *Franchir le seuil* à l'intention des organismes communautaires de Montréal.

---

<sup>83</sup> MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE. *Vision du 21<sup>e</sup> siècle*, op. cit.

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> Ibid.

<sup>86</sup> Ibid.

<sup>87</sup> MUSÉE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE. Communiqué de presse du 18 juin 1998 [site Internet : <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/info/communiques/11941.html>].

Ce programme, défini pour six ans, vient de se terminer pour être presque immédiatement remplacé par un autre du même type, *Le Musée en partage*. Pour sa part, le Centre d'histoire s'attache depuis 2002 à mettre en valeur l'apport de plusieurs communautés culturelles à la ville. Peuvent être cités les exemples des communautés portugaise, haïtienne ou encore syrienne-libanaise.

#### **D. L'absence de modification des politiques de collectionnement**

Si les musées ont pris le parti de valoriser l'apport des communautés culturelles à la vie montréalaise, ceci s'est fait jusqu'à présent sans modification de leur politique de collectionnement. Des expositions comme *Encontros* ou *Tet ansanm* ont été possibles grâce à l'apport des communautés appelées à transmettre leur patrimoine matériel et immatériel au musée. D'autres comme *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures* ont obligé le musée à investir dans des objets représentatifs des différentes cultures locales.

### 2.1.2 Les explications données

#### **A. L'influence de la politique du multiculturalisme**

M. Leclerc, du Centre d'histoire de Montréal, explique l'intérêt récent des musées pour les communautés culturelles en partie par l'influence de la politique du multiculturalisme mise en pratique par le gouvernement fédéral du Canada. En effet, ce dernier adoptait en 1971 une politique officielle en matière de multiculturalisme dont les objectifs clés restent les suivants :

- ✓ « Aider les groupes culturels à conserver et à affirmer leur identité.
- ✓ Aider les groupes culturels à surmonter les obstacles qui entravent leur pleine participation à la société canadienne.
- ✓ Promouvoir des échanges fructueux entre les groupes culturels au Canada.
- ✓ Aider les immigrants à apprendre au moins une des deux langues officielles. »<sup>88</sup>

En 1982, la notion de multiculturalisme est enchâssée dans la Charte canadienne des droits et des libertés. L'article 27 relatif aux dispositions générales de la Charte précise :

« Toute interprétation de la présente Charte doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens. »<sup>89</sup>

En 1988, cette politique devient la Loi sur le multiculturalisme canadien. Elle reconnaît le multiculturalisme comme une caractéristique fondamentale de la société canadienne qui doit faire partie intégrante du processus de décision à l'échelon fédéral. Elle tend à faciliter la préservation de la culture et de la langue ainsi qu'à favoriser la sensibilisation et la compréhension culturelle.

---

<sup>88</sup> Site Internet de Patrimoine canadien : <http://www.pch.gc.ca/>.

<sup>89</sup> *Charte canadienne des droits et libertés* édictée comme l'annexe B de la *Loi de 1982 sur le Canada*, 1982, ch. 11 (R. U.), entrée en vigueur le 17 avril 1982, [site Internet : <http://lois.justice.gc.ca/fr/charte/#garantie>].

Elle précise le droit de tous de s'identifier au patrimoine culturel de son choix et vise à préserver, renforcer et intégrer les différences culturelles dans le fonctionnement de la société canadienne.<sup>90</sup>

### **B. Le bilan mitigé des politiques de démocratisation culturelle**

Mme Nadeau, du Musée des beaux-arts de Montréal, attribue cette ouverture aux conclusions tirées des politiques de démocratisation culturelle. En effet, le bilan de ces politiques a permis de constater l'existence d'un non-public, c'est-à-dire de pans entiers de la population ne pouvant accéder aux institutions muséales.

### **C. Le constat de la sous-représentation des communautés culturelles dans le public des musées**

Même si les dernières statistiques en matière de fréquentation des musées qui détaillent l'origine ethnique du public commencent à dater, elles démontrent que les communautés culturelles visitent peu, voire pas du tout les musées. Mme Laliberté, du Musée McCord, a déclaré ne voir certaines de ces communautés qu'à l'occasion de la Journée des musées montréalais.

### **D. La diversification de la population montréalaise**

La place qu'occupent les différents groupes ethniques à Montréal et leur poids démographique sont devenus des facteurs non négligeables pour les musées de la métropole.

## **2.2 Une ouverture individuelle**

De manière générale, les musées se tournent de façon individuelle vers les communautés locales. A priori, aucune politique culturelle, interculturelle ou sociale, qu'elle provienne du niveau fédéral, provincial ou municipal, ne détermine leur orientation pluriculturelle. Leur choix dans ce domaine ne semble guidé ni par la définition d'un programme commun aux musées montréalais ou québécois ni par l'obtention d'une subvention directement en lien avec une ouverture communautaire. Cependant le contexte politique dans lequel ils évoluent exerce une influence sur cette préoccupation et des programmes menés par différents ministères peuvent les inciter à agir dans ce sens.

### **2.2.1 Le contexte politique de l'ouverture**

Montréal voit son développement culturel orchestré par trois paliers de gouvernement : fédéral, provincial et municipal. C'est l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ou la Loi constitutionnelle du Canada (1867) qui organise le pouvoir entre la législature fédérale et provinciale dans ses articles 91 et 92.

---

<sup>90</sup> LEMAN, Marc. *Le Multiculturalisme canadien*, Bibliothèque du Parlement, 1999, [site Internet : <http://www.parl.gc.ca/information/library/PRBpubs/936-f.htm>].

Ces deux paliers de gouvernements se répartissent les domaines de compétences, ce qui n'exclut pas certains dédoublements cependant. À ces paliers s'en ajoute un dernier, municipal, fondamental dans la mesure où Montréal possède sa propre charte, loi qui établit l'ensemble de ses responsabilités et pouvoirs tout en tenant compte de son statut particulier de métropole.

Voyons donc dans quelle mesure ces trois paliers influencent les musées montréalais dans leur ouverture aux différentes communautés culturelles composant Montréal.

#### **A. Le ministère du Patrimoine canadien et sa politique du multiculturalisme**

Au niveau fédéral, c'est le ministère du Patrimoine canadien qui est responsable de la politique culturelle. C'est à ce ministère que se rattache le multiculturalisme dans la mesure où sa mission est tournée vers la promotion de l'identité canadienne et de tout ce qui peut la composer. Nous ne reviendrons pas sur la politique du multiculturalisme, explicitée précédemment, mais il convient de préciser que dans le cadre des programmes qui en découlent, le gouvernement du Canada offre une aide financière sous forme de subventions et de contributions aux projets assurant la promotion du multiculturalisme canadien.

#### **B. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec**

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec a aussi pour mandat d'établir une politique culturelle avec pour but « de contribuer à l'affirmation d'une identité culturelle québécoise, de susciter le développement de la création artistique, de favoriser l'accès et la participation des citoyens à la vie culturelle »<sup>91</sup>. L'action de ce ministère s'appuie sur les politiques que sont la politique muséale, intitulée *Vivre autrement... la ligne du temps*<sup>92</sup>, parue en mai 2000, et *La politique culturelle du Québec : Notre culture, notre avenir*<sup>93</sup>, parue en juin 1992. L'énoncé de cette dernière reconnaît la contribution des Québécois de toutes origines à la définition de la culture québécoise<sup>94</sup>.

Ce ministère intervient sur le territoire montréalais par le biais d'un instrument qu'il a créé, soit l'Entente de développement culturel avec les municipalités. Cette entente, matérialisée sous la forme de contrats de trois à cinq ans, repose sur trois grands axes gouvernementaux, à savoir :

1. L'affirmation de l'identité culturelle québécoise.
2. Le soutien au dynamisme dans le domaine des arts et l'accès.
3. La participation des citoyennes et des citoyens à la culture.

---

<sup>91</sup> QUEBEC. Loi du ministère de la Culture et des Communications du Québec, 1994, article 11.

<sup>92</sup> Site Internet MCCQ : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/publications/politiquemuseale.pdf>

<sup>93</sup> Site Internet MCCQ : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/minister/polsect/polsect.htm>

<sup>94</sup> MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. *La politique culturelle du Québec : Notre culture, notre avenir*, 1992, p.138.

Le premier de ces axes a comme objectif :

« En patrimoine, de favoriser la participation des citoyens et des organismes du patrimoine à l'identification et au choix des moyens de sauvegarde et de mise en valeur des ressources patrimoniales locales. »<sup>95</sup>

« Pour l'interculturalisme, de favoriser une intégration accrue des membres des différentes communautés culturelles, linguistiques et autochtones par la mise en place d'un cadre d'échanges culturels harmonieux. »<sup>96</sup>

Le troisième vise des objectifs de sensibilisation et d'animation, parmi lesquels figure la recherche de nouveaux publics, ainsi que des objectifs de promotion visant notamment à « accroître la médiation des arts, de la culture et de leurs partisans »<sup>97</sup>.

Enfin, le MCCQ est l'ardent défenseur de la diversité culturelle sur la scène internationale. Il a notamment aidé à lancer au Québec la *Coalition pour la diversité culturelle*, coalition issue du milieu culturel québécois qui s'étend à tout le Canada et dont l'action vise maintenant la scène internationale. Il défend également cette cause au sein de forums internationaux comme l'Unesco, l'Organisation internationale de la Francophonie et le Réseau international sur la politique culturelle.

Autre point : une politique du patrimoine culturel du Québec avait été envisagée à l'automne 2000 et avait donné lieu à une proposition du groupe-conseil formé pour l'occasion. La 11<sup>e</sup> orientation à donner au patrimoine québécois concernait l'apport des communautés ethnoculturelles et sa nécessaire reconnaissance. En voici l'extrait<sup>98</sup> :

*L'apport des communautés ethnoculturelles doit être reconnu et considéré comme un enrichissement, et il faut faire en sorte que tous les citoyens puissent partager un patrimoine commun.*

### C. La Ville de Montréal

Plusieurs instruments ou politiques en cours de réalisation à la Ville de Montréal démontrent un désir de la part de la municipalité de valoriser la diversité ethnoculturelle locale. D'une part, *Le Projet de Politique du patrimoine*<sup>99</sup>, énoncé en novembre 2004, mentionne et inclut la diversité culturelle montréalaise dans la section relative au patrimoine culturel immatériel, référence identitaire pour les Montréalais.

<sup>95</sup> Site Internet MCCQ : [http://www.mcc.gouv.qc.ca/cultmun/entente\\_developpement.htm](http://www.mcc.gouv.qc.ca/cultmun/entente_developpement.htm)

<sup>96</sup> Ibid.

<sup>97</sup> Ibid.

<sup>98</sup> GROUPE-CONSEIL SUR LA POLITIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC. *Notre patrimoine, un présent du passé*, novembre 2000, p.176. Proposition présentée à Mme Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications, par le groupe-conseil sous la présidence de M. Roland Arpin.

<sup>99</sup> Site Internet de la Ville de Montréal : [http://www2.ville.montreal.qc.ca/patrimoine/proj\\_pol.htm](http://www2.ville.montreal.qc.ca/patrimoine/proj_pol.htm)

D'autre part, *La Proposition de Politique de développement culturel*<sup>100</sup>, parue également en novembre 2004, en plus d'affirmer que « la Ville a pour mission de rendre les arts, la culture et le patrimoine accessible à toutes les populations »<sup>101</sup>, énonce des engagements à l'endroit de la diversité culturelle locale. Parmi ceux-ci figurent :

- La recommandation de la Ville aux arrondissements quant à « la création d'un programme visant à valoriser la diversité des réalisations des artistes et des citoyens des différentes communautés »<sup>102</sup>.

- « La promotion d'une approche plus englobante de l'interculturalisme, à la fois axée sur la réflexion et le partenariat avec les organismes culturels. »<sup>103</sup>

- « L'élaboration d'un programme d'aide financière aux événements culturels mettant en valeur la diversité ethnoculturelle montréalaise et le patrimoine et les traditions populaires des communautés ethnoculturelles. »<sup>104</sup>

À ces politiques, il faut ajouter le *Programme de soutien à l'interculturalisme*, programme municipal d'aide financière destiné aux organismes culturels montréalais pour l'intégration de la dimension interculturelle dans leurs pratiques professionnelles. Il repose sur les efforts conjugués de la Ville de Montréal et du ministère de la Culture et des Communications du Québec « pour favoriser des initiatives assurant l'accessibilité du plus grand nombre à une activité culturelle montréalaise de qualité »<sup>105</sup>. Il comprend deux volets que sont le volet des échanges et collaborations et celui de la sensibilisation au public.

Ces interventions culturelles locales, si elles ne déterminent pas l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles, témoignent cependant d'un effort des décideurs publics qui lui est largement favorable et influe sur les initiatives muséales. Plus de concertation et de transversalité dans ces interventions nous semblent désormais nécessaires pour sortir du caractère expérimental et éphémère des actions muséologiques.

## 2.2.2 Les réseaux en cours

Le rapport personnel, intime qu'entretiennent les musées avec les communautés locales se transforme parfois en un rapport de réseau. S'il n'y a pas de réseau, à proprement parler, constitué autour de l'ouverture pluriculturelle, quelques formes de coopération récentes existent cependant. Des musées montréalais mettent en commun leurs moyens dans ce domaine.

---

<sup>100</sup> Site Internet de la Ville de Montréal : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/maisons/SiteTemporaire/PolDevCult.pdf>

<sup>101</sup> *La Proposition de Politique de développement culturel*, Ville de Montréal, novembre 2004, [site Internet : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/maisons/SiteTemporaire/PolDevCult.pdf>]

<sup>102</sup> Ibid.

<sup>103</sup> Ibid.

<sup>104</sup> Ibid.

<sup>105</sup> Site Internet de la Ville de Montréal : [http://www2.ville.montreal.qc.ca/culture/sectsout/Interculturalisme\\_2004.pdf](http://www2.ville.montreal.qc.ca/culture/sectsout/Interculturalisme_2004.pdf)

Le Centre d'histoire de Montréal et le Musée Marguerite-Bourgeoys, par exemple, se partagent les services de guides amérindiens. D'autres réfléchissent en commun à la définition du patrimoine des communautés culturelles. C'est le cas du Musée McCord d'histoire canadienne, de l'Écomusée du fier monde et du Centre d'histoire de Montréal que nous avons déjà évoqué.

## **2.3 Une ouverture inégale**

L'ouverture aux communautés culturelles se caractérise par son caractère variable. Les musées montréalais sont à différents stades dans ce processus.

### **2.3.1 La variabilité de l'ouverture**

#### **A. Des musées pionniers ou précurseurs**

Certains musées montréalais peuvent être qualifiés de pionniers ou précurseurs de par l'avancée de leurs réflexions et réalisations quant à l'ouverture à la pluriculturalité. C'est le cas du Musée des beaux-arts de Montréal avec les programmes *Franchir le seuil* (1998-2004) et *Le Musée en partage* (2004-2007). C'est le cas également du Centre d'histoire de Montréal avec la conception de la Clinique de mémoire et le cycle d'expositions sur des communautés culturelles (portugaise, haïtienne et syrienne-libanaise).

#### **B. Des musées à un niveau intermédiaire**

Le niveau intermédiaire caractérise des musées avec moins d'expérience et d'initiatives dans l'ouverture aux communautés locales, mais ayant déjà développé des actions dans ce sens. Le Musée des maîtres et artisans du Québec a conçu un programme régulier de jumelage d'artistes. Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal présente actuellement une exposition permanente sur le thème de la diversité culturelle montréalaise, accompagnée d'ateliers éducatifs. Aussi, il propose depuis deux ans un événement célébrant la pluriculturalité, *Le Rendez-vous des cultures*.

#### **C. Des musées au stade de la réflexion critique, voire de l'expérimentation**

Le Musée McCord d'histoire canadienne, qui dispose de plusieurs années d'expérience dans la mise en valeur des Premières Nations, s'est engagé récemment dans une recherche sur le patrimoine des communautés culturelles. Cette étude doit pouvoir permettre aux trois musées d'histoire concernés — à savoir le Musée McCord d'histoire canadienne, l'Écomusée du fier monde et le Centre d'histoire de Montréal — de définir une méthode d'approche des communautés culturelles montréalaises et au ministère de la Culture et des Communications de traiter toutes les demandes issues de ces communautés.

Le Musée McCord d'histoire canadienne et ses collaborateurs se préoccupent de savoir quel patrimoine montrer et quelle histoire raconter en lien avec ces communautés culturelles. Signalons qu'un autre projet de recherche est en cours au Musée McCord d'histoire canadienne sur l'histoire de l'alimentation à Montréal <sup>106</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'un colloque sur ce sujet y est prévu en novembre 2005.

Pour sa part, le Musée Marguerite-Bourgeoys a mis en place tout récemment <sup>107</sup> un programme de visites éducatives envisagé comme un moyen d'éclairer le processus migratoire et de témoigner de la richesse des échanges interculturels. Ce programme est encore trop jeune pour être évalué, mais il témoigne de l'intérêt du musée pour les communautés culturelles.

### 2.3.2 Les critères déterminants de l'ouverture

Nous avons pu recenser plusieurs critères déterminants de cette ouverture à la pluriculturalité.

#### **A. La taille de l'institution muséale**

En effet, c'est en fonction de ses moyens humains et financiers, ainsi que de sa collection, qu'un musée est à même de réaliser des opérations dites pluriculturelles. Les musées d'une certaine envergure, comme le Musée des beaux-arts de Montréal, ont acquis une réputation qui leur permet plus facilement que d'autres de trouver des sources de financement pour leurs opérations.

#### **B. L'emplacement du musée**

L'emplacement du musée peut être, suivant l'échelle géographique dont on parle, soit un avantage, soit un inconvénient à l'ouverture pluriculturelle. Par exemple, le Musée des maîtres et artisans du Québec (MMAQ) se trouve dans l'arrondissement Saint-Laurent, donc excentré sur le plan urbain. Il n'en est pas point profondément ancré dans son quartier reconnu comme étant multiculturel, ce qui influe sur son ouverture aux communautés culturelles locales.

#### **C. Le choix du musée**

C'est également et surtout du mandat, de la vision et de la volonté de l'institution muséale que dépend le renouvellement des publics dans un sens communautaire. Chaque musée prend la décision d'en faire un axe prioritaire ou non. Si le Centre d'histoire de Montréal met en exergue l'apport de communautés locales, c'est parce qu'il a pour mission « de présenter au grand public (...) l'histoire et l'évolution de Montréal » <sup>108</sup> et parce qu'il a pour préoccupation la représentativité de la population montréalaise.

---

<sup>106</sup> Ville cosmopolite par excellence, Montréal se caractérise par sa très grande diversité gastronomique.

<sup>107</sup> Cf. Synthèse de l'entrevue réalisée avec Mme Danielle Dubois, directrice du Musée Marguerite-Bourgeoys, p. 23.

<sup>108</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

## **2.4 Une ouverture sélective**

Les musées montréalais ont une approche sélective en ce qui touche les publics communautaires. Tantôt ils abordent la population de Montréal dans sa globalité et sa diversité, tantôt ils s'adressent à des publics spécifiques, des communautés particulières.

### **2.4.1 La diversité culturelle montréalaise**

Certains musées montréalais choisissent de s'adresser à la population cosmopolite de Montréal pour renouveler leur public. Dans ce cas, la pluriculturalité mise en valeur est envisagée au sens large et sans critère spatio-temporel précis.

### **2.4.2 Des communautés culturelles spécifiques**

Pour les musées, parler d'ouverture aux communautés culturelles montréalaises semble signifier parler des communautés locales, les plus anciennement installées et ayant vécu le phénomène de l'immigration (n'est pas comprise ici l'ouverture aux Premières Nations).

#### **A. Les communautés locales**

Les institutions muséales ont pour objectif premier de s'intégrer dans le milieu dont elles sont physiquement proches. Pour certaines, cette proximité se définit à l'échelle de la ville, pour d'autres à l'échelle du quartier ou de l'arrondissement où ils sont implantés. L'exemple du Musée des maîtres et artisans du Québec présenté plus haut illustre parfaitement ce point.

#### **B. Les communautés culturelles les moins récentes**

Valoriser l'apport des communautés culturelles nécessite que cet apport soit définissable, matérialisable, voire quantifiable. S'ouvrir à des communautés culturelles pour renouveler son public nécessite l'existence d'une capacité d'identification de ces populations à l'histoire locale.

C'est pourquoi un musée comme le Centre d'histoire de Montréal a volontairement décidé d'axer son travail sur les communautés les plus anciennement arrivées à Montréal, déjà bien intégrées et dispersées sur le territoire montréalais. C'est parce que les spécificités de ces communautés tendent à disparaître au fur et à mesure des générations et parce que s'exprime leur besoin de reconnaissance que ce musée les valorise.

Sur ce point, le MMAQ apparaît comme une exception par rapport aux autres musées étudiés dans la mesure où les communautés qu'il a touchées ne sont pas nécessairement présentes sur le territoire depuis plusieurs générations.

### **C. L'ouverture aux Premières Nations**

Plusieurs actions des musées montréalais ont pour thématique le patrimoine des Premières Nations. Ces actions ne visent pas les communautés autochtones actuelles cependant, mais bien la population métropolitaine dans son ensemble, voire tous les individus, y compris les touristes intéressés par ce thème porteur. Par ces expériences, le but des musées est de permettre la reconnaissance par tous de ces populations, de « casser le moule », de « briser les stéréotypes »<sup>109</sup> au sujet de cultures difficilement accessibles, affirme M. Leclerc.

Il nous a cependant paru étrange que les musées s'attachent peu à atteindre la population autochtone elle-même, à lui présenter sa propre histoire, sa propre identité.

---

<sup>109</sup> Entretien avec Monsieur Jean-François Leclerc, op. cit.

## **TROISIÈME PARTIE : Synthèse de l'approche muséale**

Si l'actuelle étude n'a pas relevé de méthode systématique d'approche de la pluriculturalité par les musées montréalais, nous pouvons cependant dégager les impacts de cette ouverture sur le travail même des musées. Pour ce faire, nous mettrons en lumière les recours des musées montréalais devant ce tournant et nous tirerons les leçons des actions menées dans ce cadre. Ces leçons rendent compte des difficultés et des limites rencontrées par les musées montréalais dans leurs approches, notamment celles exprimées dans les conclusions générales des musées pionniers. Enfin, l'absence de méthode systématique nous amènera à regarder ailleurs, à étudier les réalisations étrangères, orientées vers la pluriculturalité et sources potentielles d'inspiration pour les musées montréalais.

### ***I. Impacts de l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles***

Même si les musées montréalais n'appliquent pas systématiquement un modèle d'ouverture aux communautés culturelles locales, leurs actions entraînent un changement réel des pratiques internes d'accès au public et de valorisation culturelle. Ce sont autant d'ajustements que les musées montréalais ont dû apporter à leur organisation et autant de modifications qui seront nécessaires aux musées qui auront décidé de s'engager sur cette nouvelle voie.

#### **1.1 Sur le contenu des actions muséales**

Les modifications les plus évidentes effectuées par les musées dans leur phase d'ouverture à la pluriculturalité locale concernent, avant toute chose, le contenu de leurs actions : les thèmes de leurs expositions, ateliers et visites. Cette évolution thématique est pensée par les musées montréalais comme le moyen le plus pertinent d'attirer les communautés, de les intéresser au savoir muséal, voire de permettre leur identification à la société montréalaise. En témoigne la recherche menée par le Musée McCord, l'Écomusée du fier monde et le Centre d'histoire de Montréal <sup>110</sup>.

Il faut souligner que cette évolution des contenus touche principalement les musées d'histoire <sup>111</sup>.

---

<sup>110</sup> Cf. Synthèse de l'entrevue avec Mme Annabelle Laliberté du Musée McCord d'histoire canadienne, p. 31.

<sup>111</sup> Cf. Synthèse de l'entrevue avec Mme Hélène Nadeau du Musée des beaux-arts de Montréal, p. 26 : « la pluriculturalité ne détermine pas le choix des expositions ».

Nos observations nous ont permis de relever quatre thématiques récurrentes propres aux musées montréalais visités :

1. La pluriculturalité ou diversité ethnoculturelle montréalaise.
2. L'interculturalité ou processus de rencontre et d'échange entre les communautés culturelles.
3. L'apport de communautés culturelles spécifiques à la ville.
4. L'immigration comme phénomène, comme processus complexe.

À chacune de ces thématiques semble être associé un type d'action, une mise en scène particulière, dont voici quelques illustrations :

1. **La pluriculturalité locale** est présentée sous la forme d'un tableau dans le cadre d'une exposition permanente telle que *Montréal aux milles visages*<sup>112</sup> ou dans celui d'un événement hors les murs comme *Le Rendez-vous des cultures*<sup>113</sup>. Les musées y montrent la diversité culturelle montréalaise en général ou la présentent sous un angle particulier, celui de l'amour dans *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures*<sup>114</sup>, par exemple. Dans ce type d'exposition, le public visiteur est confiné au rôle traditionnel et plus passif d'observateur, de lecteur. Il est invité à observer et à se familiariser avec la diversité culturelle, elle-même représentée par des artefacts la symbolisant.

2. **L'interculturalité** comme objet apparaît dans le cadre de programmes éducatifs (par ex. : *Montréal, terre d'accueil*<sup>115</sup>), de rencontres (par ex. : cliniques de mémoire du Centre d'histoire de Montréal) ou de jumelages interculturels (par ex. : *Les jumeaux du CARI*<sup>116</sup>). Non seulement ces actions muséales mettent en lumière le dialogue des cultures, mais elles le favorisent. La communication y joue un rôle primordial, le visiteur devenant acteur de l'activité et interagissant avec ses semblables.

3. Le troisième thème se rapportant à **l'apport de communautés culturelles** spécifiques à la métropole montréalaise se retrouve dans des actions du type de la clinique de mémoire d'une part, dans les expositions temporaires d'autre part.

Citons : *Les Écossais, des Montréalais pure laine*<sup>117</sup>; *Encontros. La communauté portugaise. 50 ans de voisinage*; *Tet ansanm, tous ensembles, présence haïtienne d'ici*; *Min Zamaan — depuis longtemps; la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940*<sup>118</sup>. Dans ce domaine, il nous a été dit que la réalisation de l'exposition est aussi importante que l'exposition elle-même.

---

<sup>112</sup> Exposition permanente du Centre d'histoire de Montréal, cf. Synthèse de l'entrevue avec M. Jean-François Leclerc, p. 40.

<sup>113</sup> Événement de Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, cf. Synthèse de l'entrevue avec Mme Yolande Racine, p. 36.

<sup>114</sup> Exposition permanente de Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, ibid.

<sup>115</sup> Programme éducatif du Musée Marguerite-Bourgeoys, cf. Synthèse de l'entrevue avec Mme Danielle Dubois, p. 23.

<sup>116</sup> Cycles d'expositions temporaires du Musée des maîtres et artisans du Québec, cf. Synthèse de l'entrevue avec M. Pierre Wilson, p. 25.

<sup>117</sup> Exposition temporaire du Musée McCord d'histoire canadienne, cf. Synthèse de l'entrevue avec Mme Annabelle Laliberté, p. 31.

<sup>118</sup> Expositions temporaires et cliniques de mémoire du Centre d'histoire de Montréal, op. cit.

Cette phase de préparation se trouve en effet marquée par la participation directe des membres de ces communautés culturelles au processus de représentation. L'exposition, et plus particulièrement son vernissage, est également l'occasion d'une rencontre à la fois intraculturelle et interculturelle.

4. Enfin, **l'immigration**, envisagée comme un processus complexe de déracinement et de reconstruction de soi, est abordée par les musées dans le cadre de différentes activités :

- Des ateliers comme *Nous, femmes de naissance et de renaissance*<sup>119</sup> ou *À la découverte de Montréal, de son histoire et de sa vie démocratique*<sup>120</sup>.
- Des visites scolaires actives comme *Montréal, terre d'accueil*<sup>121</sup>.
- Des visites guidées pour adultes en cours de francisation comme *Le passé composé*<sup>122</sup>.

La complexité du phénomène de l'immigration demande aux musées de la souplesse, une adaptation au public rencontré, de l'écoute ainsi que les moyens de faire participer activement ce public.

De la même manière, chacune de ces quatre thématiques semble s'adresser à un public particulier :

1. La forme de présentation en tableau de la **pluriculturalité** locale est envisagée comme un moyen de développer le sentiment d'appartenance à la société montréalaise. Chaque communauté est présentée comme une partie d'un tout montréalais. On constate que par son côté synthétique, général et en même temps exotique, cette mise en valeur touchera davantage les touristes que les Montréalais. En effet, les musées expriment leurs difficultés à surprendre la population locale avec la diversité culturelle qu'ils côtoient tous les jours.

2. Le travail des musées sur le thème de **l'interculturalité** leur permet d'agir directement sur le phénomène d'intégration des nouveaux arrivants en facilitant leur acceptation par la société d'accueil et en témoignant de leur souhait d'appartenir à la communauté locale. Ce travail vise tous les Montréalais, de souche comme d'adoption. Il représente une façon d'enseigner la tolérance, le respect de l'autre et de sa culture ainsi qu'un moyen d'échange entre individus.

3. La **mise en valeur d'une communauté culturelle** spécifique touche ladite communauté ainsi que toutes les personnes concernées de près ou de loin par elle. Elle intéresse également les personnes désireuses d'approfondir leurs connaissances, de s'enrichir, de dépasser les stéréotypes, voire d'appréhender directement sa réalité.

---

<sup>119</sup> Atelier artistique du Musée des maîtres et artisans du Québec, op. cit.

<sup>120</sup> Atelier du Centre d'histoire de Montréal, op. cit.

<sup>121</sup> Ibid.

<sup>122</sup> Visites du Centre d'histoire de Montréal, op.cit.

4. Enfin, le phénomène de **l'immigration** est un thème unificateur autour d'un processus commun à toutes les communautés culturelles montréalaises. Les musées utilisent l'expression de ce phénomène dans un but éducatif, notamment pour ressouder les liens intergénérationnels dans les communautés culturelles.

Ces différentes thématiques muséologiques sont complémentaires. Liées les unes aux autres, elles élargissent la cible des actions et augmentent les chances d'atteindre les objectifs d'ouverture culturelle à l'autre. Pour les musées montréalais, dont il faut signaler que la démarche dans ce domaine est essentiellement empirique et fait place à l'intuition, la préoccupation majeure étant de varier le mode de contact avec les populations. Leurs moyens financiers, humains et techniques détermineront le choix du contenu de l'action muséale.

## 1.2 Sur la présentation des actions muséales

Les musées montréalais ont toujours cherché à favoriser un meilleur accès à leurs institutions, répondant ainsi aux enjeux de démocratisation culturelle et d'ouverture aux communautés culturelles. C'est ainsi qu'ils ont modifié progressivement la présentation ou mise en scène de leurs actions. Il nous est donc difficile aujourd'hui de faire ressortir uniquement les modifications formelles concernant spécifiquement les communautés culturelles parmi toutes celles réalisées dans le cadre global d'une nouvelle politique des publics.

Les projets étudiés mettent cependant en lumière le choix qu'ont fait les musées de représenter le quotidien, l'ordinaire, la vie des gens, « au-delà d'une façon conférencière de faire le patrimoine »<sup>123</sup>, sous une forme ludique et festive, à la manière d'une aventure à mener au sein de l'établissement, d'un don de souvenirs fait à la clinique de mémoire. Notons au passage que cette nouvelle présentation des objets culturels est également influencée par la déconstruction de l'histoire et des sciences sociales.

Plus que de donner l'accès sensible aux objets des collections, les musées tentent de mettre en éveil tous les sens du visiteur, allant jusqu'à lui permettre de toucher ces objets et de s'approprier les artefacts<sup>124</sup>. Parallèlement, nous avons relevé l'existence d'outils de communication qui facilitent la compréhension de la visite. Pensons notamment aux guides de préparation des visites offerts aux enseignants<sup>125</sup> et au guide d'initiation à l'histoire de la ville et au vocabulaire de la visite pour les adultes immigrants en processus de francisation<sup>126</sup>.

---

<sup>123</sup> Cf. Synthèse de l'entretien avec M. Jean-François Leclerc, p. 40.

<sup>124</sup> Signalons que les musées montréalais ont déjà pu constater les limites de ces expériences muséologiques vécues différemment par les visiteurs. Si certains y voient une façon trop simpliste de présenter le patrimoine, d'autres pour qui le musée était un univers étranger, sacré, ont désormais l'occasion de le fréquenter.

<sup>125</sup> Le Musée Marguerite-Bourgeoys et Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

<sup>126</sup> CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL. *Le passé composé*, op. cit.

Parmi les éléments de la mise en scène muséale et des dispositifs scéniques reliant le visiteur aux objets figure notamment la nature du patrimoine exposé. L'étude des actions muséales laisse à penser que l'ouverture aux communautés culturelles aura été déterminante dans la tendance récente des musées à présenter le patrimoine culturel immatériel. Avant toute démonstration, définissons le patrimoine culturel immatériel comme :

« Les pratiques, représentations et expressions, les connaissances et savoir-faire que les communautés et les groupes et, dans certains cas, les individus reconnaissent comme partie intégrante de leur patrimoine culturel. » <sup>127</sup>

Il concerne les domaines suivants :

« Les traditions et expressions orales, y compris la langue en tant que véhicule pour le patrimoine culturel immatériel, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel. » <sup>128</sup>

L'invitation lancée aux communautés culturelles locales par les institutions muséales a provoqué l'urgence d'étudier, de conserver et de diffuser selon d'autres pratiques le patrimoine culturel immatériel des Montréalais. « Comme l'ont démontré les projets liés aux communautés syrienne-libanaise, portugaise et haïtienne, le patrimoine mémoriel et matériel des communautés immigrantes est souvent modeste et si bien intégré à la société d'accueil qu'on peut facilement passer à côté. » <sup>129</sup>

D'ailleurs, ce patrimoine reste encore très peu représenté dans les collections des musées montréalais puisque souvent composé d'objets ayant une valeur symbolique qui ne correspond pas aux standards muséologiques usuels. C'est donc ici l'aspect ethnologique qui exige une mise à niveau des pratiques muséales.

Difficilement accessible, ce patrimoine n'en demeure pas moins présent dans la mise en scène des actions muséales. Dans les expositions, la diversité est représentée principalement au moyen de photographies et d'objets évocateurs de ces communautés et de leurs rituels. Citons l'exposition permanente du Musée McCord d'histoire canadienne qui comporte une série de photographies de couples mixtes de la métropole ou encore son projet d'exposer des images de la communauté chinoise locale <sup>130</sup>. Évoquons également les objets typiques de l'exposition *Les amours de Montréal, au carrefour des cultures* <sup>131</sup> ou ceux récoltés lors des cliniques de mémoire et ayant servi aux expositions temporaires du Centre d'histoire de Montréal.

---

<sup>127</sup> UNESCO. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, 17 octobre 2003, [site Internet <http://portal.unesco.org/culture/fr/>].

<sup>128</sup> Ibid.

<sup>129</sup> LECLERC, Jean-François, et Joaquina PIRES. « Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal », op. cit.

<sup>130</sup> Cf. Synthèse de l'entrevue avec Mme Annabelle Laliberté, p. 31.

<sup>131</sup> Exposition permanente de Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Le manque d'accessibilité au patrimoine immatériel témoigne donc de la nécessité de faire appel au patrimoine culturel immatériel comme soutien, mais également pour le « sentiment d'identité et de continuité qu'il procure aux populations et aux communautés »<sup>132</sup>. Ce patrimoine immatériel, fruit des témoignages recueillis ou des recherches menées par les institutions muséales, se trouve ainsi représenté dans plusieurs actions muséales et ce, sous des formes variées. Rappelons l'événement *Le Rendez-vous des cultures*<sup>133</sup> qui invite les visiteurs à vivre des expériences diversifiées, à la fois culinaires, musicales, ludiques et autres, directement puisées dans le patrimoine immatériel des différentes communautés. Pensons à l'exposition temporaire *Plus que parfaites; chroniques du travail en maisons privées*<sup>134</sup> au cours de laquelle étaient diffusés et exposés les témoignages recueillis auprès des aides familiales, ou à la visite scolaire *Danses et percussions autochtones*<sup>135</sup>.

Plusieurs autres actions muséales mettent en valeur le patrimoine immatériel, démontrant par-là son importance méthodologique dans l'approche des publics spécifiques.

### **1.3 Sur le processus d'élaboration des actions muséales**

S'ouvrir aux communautés culturelles semble impliquer pour les musées montréalais une collaboration, un partenariat avec ces communautés, parfois dès la conception du projet muséologique. Si d'un établissement à l'autre ce rapprochement s'envisage différemment, puisque beaucoup de projets restent déterminés par les institutions muséales, il est intéressant de noter que cette relation est de plus en plus fréquente. Plusieurs projets provoquent déjà une très grande coopération avec ces communautés, vue comme une occasion de fidéliser le public.

### **1.4 Sur la nature des actions muséales**

De la même manière que pour la mise en scène des actions muséales, nous ne pouvons aujourd'hui confirmer un impact de l'ouverture aux communautés culturelles locales sur la nature des actions muséales. Il apparaît évident toutefois que les musées montréalais ont diversifié leurs types d'actions en modifiant leur vision et en travaillant leur accessibilité au plus grand nombre. S'ajoutent désormais aux expositions : des programmes éducatifs sous la forme d'ateliers artistiques ou éducatifs, des visites guidées adaptées en fonction des caractéristiques ethnoculturelles du public ciblé et des activités pluridisciplinaires. De plus, les musées sortent de plus en plus souvent de leurs murs, en exposant dans divers endroits de la ville, en concevant des circuits de visites extérieures et en donnant un accès virtuel à certaines de leurs expositions.

---

<sup>132</sup> UNESCO. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, op. cit.

<sup>133</sup> Événement hors les murs de Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

<sup>134</sup> Exposition temporaire du Centre d'histoire de Montréal.

<sup>135</sup> Activité pluridisciplinaire du Musée McCord d'histoire canadienne.

## 1.5 Sur les objectifs et politiques des musées montréalais

Nos entrevues nous permettent d'avancer l'idée selon laquelle l'ouverture à la pluriculturalité implique une évolution des objectifs des musées montréalais. Nous avons pu constater que cette approche de publics à la fois spécifiques et diversifiés nécessite de la part des institutions muséales une importante réflexion sur les valeurs, les attentes ainsi que les moyens dont elles disposent pour les actualiser. Les musées montréalais se situent dans cette phase de réflexion et de refondation. Leurs buts sont plus que jamais « d'ancrer le musée dans le quotidien », « intégrer l'art et la culture dans la vie de tous », « éduquer » et « promouvoir la paix sociale »<sup>136</sup>.

En dehors de ces énoncés de valeurs, d'objectifs et de vision à long terme, il nous apparaît plus délicat de trouver un impact de la pluriculturalité sur les politiques muséales. Si des actions à orientation pluriculturelle ont été relevées, rien ne nous permet d'affirmer que les musées montréalais disposent de politique des publics dont l'ouverture aux communautés culturelles serait un axe. En témoigne l'absence d'énoncé d'une politique des publics et, à quelques exceptions près, d'évaluation scientifique des actions menées dans ce domaine.

Cette dernière faiblesse peut être en partie expliquée par la phase actuelle, que plusieurs qualifient « de tâtonnement », dans laquelle se situent les musées montréalais, nonobstant la difficulté récurrente de mesurer, grâce à des indicateurs, la réussite d'une activité culturelle.

Par contre, nous n'avons pu obtenir d'informations précises sur les politiques de collectionnement des musées étudiés qui nous permettraient d'avancer que, malgré le manque d'objets représentatifs des communautés culturelles dans leurs collections, les musées ont modifié leur politique d'acquisition. Les efforts des musées semblent s'être concentrés plutôt sur la diffusion de ces objets du patrimoine.

Si la réalisation de projets pluriculturels ou interculturels nécessite des fonds, cette réalité ne semble pas avoir modifié la politique de financement des musées montréalais. Observons tout de même qu'un grand nombre de ces projets ont été financés à partir du budget de fonctionnement régulier du musée tandis que d'autres furent subventionnés dans le cadre d'un programme gouvernemental ou municipal. Enfin, certains projets ont vu le jour grâce à l'apport de fonds provenant de fondations privées. Les musées montréalais avouent que la faiblesse du financement est un frein à la réalisation de ce type de projets. Plusieurs nous ont cependant confié ne pas s'arrêter à ces considérations financières, tout en admettant que l'obtention de subventions assurerait la pérennité des actions entreprises. Si des programmes de subventions existent, plusieurs institutions ont souligné la lourdeur administrative et la difficulté d'avoir accès à l'information concernant ces programmes. Ils déplorent également l'absence de reconnaissance de la mission éducative et interculturelle des musées, absence qui limite l'obtention de fonds publics.

---

<sup>136</sup> Entretien avec M. Pierre Wilson, op. cit.

## **II. Tirer les leçons**

Tirons maintenant les leçons des expériences muséales en matière de pluriculturalité. Puis, transportons-nous à l'étranger afin d'observer ce qui se fait ailleurs en la matière.

### **2.1 Des expériences locales**

Si les initiatives locales, majoritairement expérimentales, ne nous permettent pas de dégager une méthode d'approche muséologique des communautés culturelles, elles mettent cependant en lumière les enjeux auxquels sont confrontés les musées grâce notamment aux difficultés relevées, aux limites des actions muséales et aux leçons tirées par les musées pionniers.

Ainsi, comme l'affirme M. Leclerc, ces expériences permettent « de mieux saisir les défis qui attendent ceux qui, dans les prochaines années, vont travailler à aider les communautés à créer de nouveaux repères identitaires »<sup>137</sup>.

#### **2.1.1 Enjeux d'identification**

Consacrer une exposition à la mémoire d'une composante de la population montréalaise, donner à voir son origine, son vécu et ses valeurs constitue un moyen de valoriser, de reconnaître la culture et donc l'identité collective des membres de cette communauté. Cette volonté de reconnaissance de l'histoire et de la mémoire des communautés se heurte cependant au caractère unique de chacun des individus formant une même communauté. En effet, les musées montréalais ont pu constater que parler d'une communauté relève parfois de l'amalgame et de la généralisation. « Toute communauté immigrante ou minoritaire tente de colmater ses différences sociales, culturelles, économiques et politiques. »<sup>138</sup> Or, derrière l'apparente homogénéité de la communauté portugaise, le Centre d'histoire de Montréal a pu constater l'existence d'une cinquantaine de regroupements différents issus de cette communauté ainsi que des dissemblances entre les individus originaires des Açores, de Madère ou du continent. Il est possible de rajouter à ces écarts culturels entre individus d'une même communauté les écarts sociaux inhérents à toute société.

Compte tenu de ces particularismes, il paraît pertinent que les musées montréalais travaillent à une meilleure identification de leur public sans hésiter à « dévoiler la diversité qui se cache derrière le stéréotype »<sup>139</sup>. Ils font face également — et ils le savent — à l'image négative de leur établissement, parfois véhiculée dans la population qui n'a jamais accédé à un musée, avec pour conséquences des difficultés d'identification à la culture muséologique. Chez certaines communautés, le musée est perçu comme un corps étranger situé hors de leur réalité.

---

<sup>137</sup> LECLERC, Jean-François, et Joaquina PIRES. « Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal », op. cit.

<sup>138</sup> Ibid.

<sup>139</sup> Ibid.

Le programme éducatif *Franchir le seuil* aura permis au Musée des beaux-arts de Montréal de comprendre cette difficulté, de la surmonter en adoptant une position d'écoute et d'ouverture vis-à-vis de tous les publics. Son nouveau programme <sup>140</sup> se veut d'ailleurs « un projet pour intégrer l'art et la culture à la vie de tous », défini en collaboration avec les communautés locales.

### 2.1.2 Enjeux de communication

Les musées montréalais se heurtent aussi à des difficultés de communication dans leurs tentatives d'approche des communautés locales. Malgré l'existence d'intermédiaires issus de ces communautés, les institutions muséales éprouvent toujours beaucoup de difficultés à joindre ces dernières. Ils se demandent comment établir des relations directes avec ces communautés sans être emprisonnés par des intermédiaires extérieurs. Parmi les possibilités qui leur sont offertes, la voie des médias leur semble trop coûteuse, l'insertion dans les réseaux prend du temps et nécessite une réflexion approfondie. Par ailleurs, plusieurs musées se plaignent de l'absence de communication entre institutions. Le manque de transmission de l'information entraînerait la duplication d'actions et créerait une interférence communicationnelle allant jusqu'à l'apparence de concurrence accrue entre les musées. À la lumière de ces constats, il serait souhaitable que les musées se concertent plus à l'avenir afin de déterminer si l'ouverture aux communautés culturelles les concerne tous et de s'entendre sur la programmation culturelle destinée à ces publics. La constitution de réseaux de communication à l'intérieur et à l'extérieur des musées apparaît comme une première solution sérieuse à étudier. D'autres sont envisageables, comme celle du Musée des beaux-arts de Montréal, développée pour remédier à certaines de ses difficultés de communication et qui consiste à sensibiliser et former son personnel à l'accueil d'un public diversifié.

### 2.1.3 Enjeux d'évaluation

Nous n'avons recensé aucune évaluation formelle des actions des musées à l'exception de celle du programme éducatif *Franchir le seuil* du Musée des beaux-arts de Montréal qui, de ce fait, mériterait d'être citée en exemple et de servir de référence. Il serait pertinent que tous les musées montréalais mettent en œuvre des évaluations scientifiques à la fois quantitatives et qualitatives de leurs actions. En effet, la mesure de la fréquentation d'une exposition, telle qu'elle se pratique aujourd'hui, ne saurait rendre compte de l'impact de la reconnaissance et de l'interprétation du geste des institutions. Les musées montréalais devraient connaître le degré d'appropriation culturelle que permettent leurs actions en se concentrant non pas sur les appréciations des visiteurs à l'issue d'une visite, mais sur leurs expériences cumulées et l'appréciation globale qu'ils forment à l'encontre de l'institution en général <sup>141</sup>.

---

<sup>140</sup> MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL. Le Musée en partage, op. cit.

<sup>141</sup> PASSEBOIS, Juliette. *Processus d'établissement des relations consommateur / institution culturelle : le cas des musées d'art contemporain*, Centre de Recherche en Gestion des Organisations, Université Montpellier II, France.

## 2.1.4 Enjeu de fidélisation

Les musées montréalais avouent connaître des difficultés quant au suivi et à la pérennité de leurs initiatives pluriculturelles. S'ils constatent avec regret la passivité des communautés culturelles dans la mise en valeur de leur propre patrimoine et notent des résistances à le transmettre aux institutions muséales, les musées cherchent cependant à savoir comment maintenir le contact. La constitution de réseaux de communication envisagée précédemment irait également dans le sens du maintien des contacts établis pour la réalisation des actions muséales. De plus, les musées montréalais pourraient envisager de prolonger la durée de vie de leurs expositions en les virtualisant, les rendant ainsi accessibles à tous.

## 2.1.5 Enjeux quant au patrimoine

Les expériences muséologiques relevées et étudiées témoignent de la difficulté d'accéder au patrimoine des communautés culturelles. Marquées par un phénomène d'oubli sélectif, consécutif au processus d'immigration, ces communautés doivent être éveillées à leur mémoire. Selon M. Leclerc, cet éveil doit se faire « en douceur »<sup>142</sup> sans qu'il n'y ait de crainte pour ces témoins d'être enfermés dans la mémoire collective. Les cliniques de mémoire démontrent selon lui « que pour être des catalyseurs efficaces de la conscience patrimoniale, les organismes et institutions doivent oser réinventer les modes d'intervention en patrimoine sans craindre de leur insuffler fantaisie, émotion et créativité »<sup>143</sup>.

De plus, le patrimoine matériel de ces communautés est assez peu représenté dans les collections muséales et la présence visible de ces communautés sur le territoire tend à disparaître. D'où la nécessité de « collecter, conserver et reconnaître le micropatrimoine menacé » et « d'ancrer de façon créative leur héritage culturel dans la ville »<sup>144</sup>. Si cette collecte ne peut être réalisée entièrement par les musées faute de budget d'acquisition, ils doivent encourager les communautés à préserver leurs trésors en les informant et les formant aux techniques de conservation. Les musées doivent négocier avec ces communautés de manière à ce qu'ils puissent emprunter et numériser ce patrimoine. Ils doivent réfléchir à une façon moderne d'inclure ce patrimoine dans le paysage urbain.

## 2.1.6 Enjeux financiers

L'ouverture aux communautés culturelles et, plus particulièrement, le suivi des relations avec ces communautés nécessite du temps, de l'argent et du personnel. Les musées montréalais peuvent-ils assumer seuls ces besoins ?

---

<sup>142</sup> Entretien avec M. Jean-François Leclerc, op. cit.

<sup>143</sup> LECLERC, Jean-François, et Joaquina PIRES. « Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal », op. cit.

<sup>144</sup> Ibid.

Doivent-ils faire appel aux fonds publics des programmes de la Ville de Montréal, du gouvernement provincial ou fédéral, ou plutôt s'adresser à des organisations privées croyant à la cause pluriculturelle et au rôle des musées dans la cohésion sociale ? Pour nous, cet enjeu dépasse la seule institution muséale montréalaise et mérite un vrai débat entre les musées, les pouvoirs publics et les bailleurs de fonds.

## **2.2 Des réalisations étrangères**

Voyons maintenant dans quel contexte international se situe l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles. Si cette ouverture est une mode à l'échelle mondiale, certains se distingueront des autres et constitueront, pour les Montréalais, une source d'inspiration potentielle.

### **2.2.1 Une tendance mondiale**

Nous assistons depuis quelques années, un peu partout dans le monde et plus particulièrement en Europe, au déferlement d'une vague de création d'institutions muséales d'un genre nouveau.

« Créés en considération de nouveaux publics, de nouvelles formes de communautés et des transformations identitaires des populations »<sup>145</sup>, ces musées nous apparaissent forts intéressants mais trop jeunes et trop nombreux pour être étudiés dans le cadre de la présente recherche. Cependant, il nous semble pertinent de les citer afin de rendre compte du contexte muséologique dans lequel évoluent les musées montréalais.

On recense aujourd'hui les musées suivants : Memorial do Imigrante (Sao Paulo, Brésil, 1998), Immigration Museum (Melbourne, Australie, 1998), Musée des religions du monde (Taipei, Taiwan, 2001), Dreams of Freedom : Boston's Immigration Museum (Boston, États Unis, fermé), Ellis Island Immigration Museum (NewYork, États Unis, 1976), Musée des Cultures européennes (Berlin, Allemagne, 1990), Centro Léon (République Dominicaine, 2003), Musée des Cultures du Monde (Göteborg, Suède, ouverture en 2005), Musée du Quai Branly (Paris, France, ouverture en 2006), Musée de l'Europe (Bruxelles, Belgique, ouverture en 2007), Cité nationale de l'histoire de l'immigration (Paris, France, ouverture en 2007), Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille, France, ouverture en 2009).

Par ailleurs, plus près d'ici, au Canada, des musées comme le Musée de la Civilisation (Québec, Québec, 1988), Pier 21 (Nouvelle-Écosse, Canada, 1999), le Musée des religions (Nicolet, Québec, 1991) et le Musée canadien des civilisations (Gatineau, Québec, 1980) traitent de la question des identités et du multiculturalisme.

---

<sup>145</sup> GRUNFELD, Jean-François « On n'a jamais autant partagé le patrimoine de l'autre — La déferlante des Musées des Cultures du Monde », 1<sup>er</sup> décembre 2004, [site Internet : <http://www.museumexperts.com>].

## 2.2.2 Une source d'inspiration potentielle

En plus de ces musées spécialisés dans l'expression des cultures, nous avons relevé des initiatives de musées plus traditionnels qui pourront inspirer les musées montréalais.

### **A. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique et les Musées Royaux d'Art et d'Histoire; *Le musée s'ouvre au monde***

Avec le projet intitulé *Le musée s'ouvre au monde*, les services éducatifs des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique et des Musées Royaux d'Art et d'Histoire vont à la rencontre d'un « nouveau public »<sup>146</sup>. Initié en 2003, le projet consiste à « se mettre à l'écoute, provoquer la rencontre avec de nouveaux visiteurs issus notamment de groupes minoritaires »<sup>147</sup> et n'est pas sans rappeler le programme *Franchir le seuil* du Musée des beaux-arts de Montréal, qui date de 1998. Voici les principales étapes de l'initiative belge :

- « La première étape de ce projet comporte la constitution et le développement d'un réseau de personnes-relais au sein du milieu associatif. »<sup>148</sup> Dans ce but, les musées ont conçu des outils de communication présentant les actions mises à la disposition des groupes cibles. Ces outils prennent la forme de mallettes didactiques interactives créées par des personnes issues des groupes communautaires ou de carnets interactifs proposant une exploration adaptée et ludique des collections.

- Dans un deuxième temps, les musées belges ont décidé d'aller à la rencontre du public en mettant à leur disposition plutôt que des visites ponctuelles jugées « contre-productives »<sup>149</sup>, des actions concrètes (par ex. : ateliers) permettant une appropriation progressive et durable du musée. Rencontrer le public signifie également sortir des murs de l'établissement. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique et les Musées Royaux d'Art et d'Histoire soutiennent et suscitent les initiatives des communautés, répondent à leurs demandes et encouragent le partenariat avec d'autres acteurs culturels et locaux.

- Troisième et dernière étape, ces musées ont jugé essentiel de proposer de la formation à plusieurs niveaux et en premier lieu aux personnes-relais liées aux projets (accompagnateurs, animateurs, éducateurs de rue, enseignants). Il s'agit avant tout de démystifier le musée et d'imaginer de façon collective les visites adéquates pour chaque public. Ils ont également offert de la formation au personnel d'accueil et de sécurité de leurs musées pour assurer une meilleure communication avec le public.

---

<sup>146</sup> VERHELST, Sabine. « Le musée, c'est le monde; Dialogue avec de nouveaux publics », *Le journal de Culture et Démocratie*, n° 11, septembre 2004, p. 10, [[http://www.cdkd.be/fr/publications/pdf/Journal\\_11.pdf](http://www.cdkd.be/fr/publications/pdf/Journal_11.pdf)].

<sup>147</sup> Ibid.

<sup>148</sup> Ibid.

<sup>149</sup> Ibid.

« Ce projet pilote constitue un pas important vers une démocratisation de (leurs) institutions culturelles et une ouverture sur (leur société) plurielle. »<sup>150</sup> Il leur confère un rôle de « laboratoire pour de nouvelles formes d'actions en faveur du public »<sup>151</sup>, rôle affirmé et revendiqué par ces musées.

### **B. L'Association des musées des Pays-Bas et le Musée d'histoire d'Amsterdam; Programmes interculturels et Patrimoine culturel des minorités ethniques**

Bien que les Pays-Bas ne soient devenus terre d'accueil que depuis quelques décennies, l'immigration est une constante de leur histoire et le multiculturalisme fait partie de leur quotidien. Conscients des choix qui s'offraient à eux, à savoir « rester les gardiens du patrimoine, monopoliser l'interprétation des artefacts et la définition des collections, ou accueillir un public multiculturel et faire appel à toute une gamme de spécialisations et d'expériences »<sup>152</sup>, les musées néerlandais, dont les pionniers sont le Musée d'histoire d'Amsterdam et le Musée ethnographique de Rotterdam, ont « défini une formule favorisant l'intégration de toutes les cultures au patrimoine collectif »<sup>153</sup>.

En fait, dès 1998, deux projets sont mis sur pied pour stimuler l'interculturalisme des musées. Le premier, *Programme interculturel des musées*, mis en place par l'Association des musées des Pays-Bas, a suscité une réflexion interculturelle dans les musées néerlandais au cours des huit dernières années. Structuré au fur et à mesure, puis rebaptisé *Programmes interculturels* en 2001, il a pour but « de faire en sorte que les musées reflètent la présence et la visibilité des différentes cultures présentes dans la culture hollandaise contemporaine »<sup>154</sup>. Ce programme a aujourd'hui la triple forme d'un soutien auxiliaire, d'un réseau et d'une rampe de lancement à de nouveaux projets.

Le deuxième projet est né de la demande faite au ministère des Affaires intérieures par certains groupes d'immigrants d'engager « un projet visant à retrouver, préserver et présenter le patrimoine culturel des immigrants aux Pays-Bas »<sup>155</sup>. Cette démarche a abouti en 2001 à un projet sur quatre ans intitulé *Minorités et patrimoine culturel*, également piloté par l'Association des musées des Pays-Bas, en collaboration avec des associations, des organisations culturelles d'immigrants, des archives, des musées et des universités. Une subvention de 1.5 million d'euros a permis de démarrer le projet. Aujourd'hui, plus de 40 initiatives ont été réalisées ou sont en passe de l'être.

---

<sup>150</sup> VERHELST, Sabine. « Le musée, c'est le monde; Dialogue avec de nouveaux publics », op. cit.

<sup>151</sup> Ibid.

<sup>152</sup> VEINI, Elisa, et Renée KISTEMAKER. « Danser avec la diversité », *muse*, juillet/août 2003, p. 27.

<sup>153</sup> Ibid. p. 26.

<sup>154</sup> Ibid. p. 27.

<sup>155</sup> KISTEMAKER, Renée. « Le "musée de l'inclusion": des tâtonnements successifs », synthèse du colloque international *Musée et histoire de l'immigration, un enjeu pour les nations*, décembre 2004, [[http://www.histoire-immigration.fr/documents/dossier\\_colloque\\_041209.pdf](http://www.histoire-immigration.fr/documents/dossier_colloque_041209.pdf)].

Depuis l'été 2002, les musées participants peuvent faire une demande de subvention auprès de la fondation Mondriaan, un organisme de prestation du ministère de la Culture des Pays-Bas. Les conditions quant à l'obtention de cette subvention sont les suivantes : la coopération et l'obligation de présenter le point de vue des minorités.

Même si l'impact total de ces projets reste encore difficilement mesurable à court terme, ils ont eu pour effet d'inciter un grand nombre de musées à adopter une démarche interculturelle. Sur 800 musées, une trentaine, pour la plupart ethnographiques et d'histoire culturelle, se sont engagés sur cette voie. En outre, ce projet aura permis de conscientiser les communautés culturelles à la valeur de leur patrimoine et d'augmenter leur désir de le voir intégré à l'histoire du pays.

Ces années d'expériences et les leçons tirées par les musées néerlandais ne peuvent qu'être profitables aux musées montréalais dans la mesure où :

- Les musées néerlandais ont défini les besoins réels leur permettant de s'ouvrir aux communautés culturelles, à savoir : une grille d'interprétation plus variée, une meilleure accessibilité et un rattrapage des stratégies de collectionnement.

- Ils accordent une importance stratégique à la constitution de réseaux entre établissements voués à la culture ainsi qu'entre ces établissements et les communautés culturelles, et ils introduisent une nouvelle forme de coopération dynamique. C'est ainsi que dans le cadre du projet *Patrimoine culturel des minorités ethniques* s'organisent des séances intensives de travail ou des cellules de réflexion entre les porte-parole des institutions muséales et ceux des groupes communautaires, pour définir, surveiller et orienter ensemble les projets communs.

- Si leurs actions sont de nature variée (expositions, programmes interculturels à l'intention de groupes scolaires et d'adultes, visites adaptées pour immigrants en apprentissage du néerlandais), l'éducation reste pour eux un des principaux champs d'application de l'interculturalisme.

- Si le patrimoine matériel, défini comme un catalyseur d'échange pour son accessibilité à tous et ses multiples interprétations, apparaît primordial pour les musées néerlandais, ceux-ci privilégient une approche souple et dynamique du concept de patrimoine culturel pour tenir compte du patrimoine immatériel, notamment de la danse, de la musique, des récits et du théâtre.

- Enfin, pour mieux répondre aux objectifs, certains musées néerlandais ont révisé leurs critères de collectionnement des objets du XX<sup>e</sup> siècle et contemporains. C'est le cas par exemple du musée d'histoire d'Amsterdam.

Si l'évaluation du projet *Patrimoine culturel des minorités ethniques*, achevé en décembre 2004, n'est pas encore accessible au grand public, nous pouvons néanmoins citer les remarques faites par Mesdames Renée Kistemaker et Elisa Veini, deux actrices des projets <sup>156</sup>. Il reste aux musées néerlandais à surmonter « un grand nombre d'obstacles pratiques, théoriques et mentaux » <sup>157</sup>. « Il s'agit là d'un processus long et coûteux, le personnel des musées manque d'expérience, cela représente un surcroît de travail, il faut beaucoup de temps et de patience de part et d'autre pour travailler ensemble avec des organisations et/ou des personnalités clés de ces minorités. » <sup>158</sup> R. Kistemaker et E. Veini parlent « d'un processus d'apprentissage » <sup>159</sup> dans lequel se seraient engagés les musées néerlandais, de la complexité d'une telle démarche face à la diversité inhérente aux communautés et elles insistent sur l'appui crucial du gouvernement ainsi que sur la nécessité vitale de réseaux à l'intérieur et à l'extérieur des musées.

De telles remarques ne peuvent qu'inciter les musées montréalais à poursuivre sur la voie sur laquelle ils se sont lancés. Elles se veulent également des conseils quant à la méthode d'approche des communautés culturelles locales. Enfin, elles démontrent qu'une telle politique d'ouverture implique un engagement et un partenariat à long terme des acteurs culturels.

---

<sup>156</sup> VEINI, Elisa, et Renée KISTEMAKER. Op. cit.

<sup>157</sup> Ibid.

<sup>158</sup> Ibid.

<sup>159</sup> Ibid.

## **CONCLUSION**

L'ouverture aux communautés culturelles locales est une réalité relativement récente pour les musées montréalais, mais qui s'inscrit dans une démarche déjà bien établie de démocratisation culturelle. Si les actions culturelles qu'ils mènent dans ce cadre tiennent encore de l'expérimentation et de l'initiative individuelle, elles sont cependant appelées à se multiplier et à s'inscrire de façon durable dans les programmations muséales. En outre, les premières leçons tirées des expériences locales permettront à ces institutions d'envisager leur approche des communautés culturelles de manière plus méthodique et d'entamer une réflexion sur les enjeux liés à cette nouvelle problématique des publics.

Il reste encore aux musées à obtenir toute la considération et l'appui qu'ils méritent dans leur rôle de conseiller, d'éducateur et de gestionnaire de la pluriculturalité. Il s'agit pour eux d'obtenir le soutien des pouvoirs publics, des acteurs tant culturels que communautaires et des bailleurs de fonds. Outre l'aspect financier, c'est l'aspect humain, technique (étude, collectionnement du patrimoine, cyberculture, etc.) ainsi que la collaboration et le réseautage qui favoriseront la compréhension mutuelle, le dialogue des cultures, la construction identitaire, l'interaction sociale et les échanges avec le monde.

Autrement, le travail déjà accompli et les perspectives de développement engagées par ces institutions se verraient compromises et il deviendrait difficile pour les musées montréalais de jouer un rôle proactif dans le repérage et la poursuite de la constitution du patrimoine de demain.

# RÉFÉRENCES

- CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL. *Le passé composé*, journal/guide, 2002.
- CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL. *Guide de visite, une histoire vraie*, 2004.
- CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSEES (ICOM). *Code de déontologie de l'ICOM pour les musées*, juillet 2001.
- CONSEIL INTERNATIONAL DES MUSEES (ICOM). *Statuts de l'ICOM*, art. 2 § 1, 2001.
- ESPACES-ÉMERGENTS. Actes du forum *Actions culturelles et sociales : Espaces émergents*, Montréal, octobre 2001.
- GROUPE-CONSEIL SUR LA POLITIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUEBEC. *Notre patrimoine, un présent du passé*, novembre 2000.
- GRUNFELD, Jean-François. « On n'a jamais autant partagé le patrimoine de l'autre — La déferlante des Musées des Cultures du Monde », 1<sup>er</sup> décembre 2004, [site Internet : <http://www.museumexperts.com>].
- LECLERC, Jean-François, et Joaquina PIRES. « Du patrimoine à la construction d'une identité urbaine plurielle : le rôle d'un équipement culturel municipal, le Centre d'histoire de Montréal », adaptation de « La mémoire et l'identité de Montréal. Des repères territoriaux pour une mémoire sans frontières », *Montréal CultureS*, n° 3, 12 juin 2003.
- LEMAN, Marc. *Le Multiculturalisme canadien*, Bibliothèque du Parlement, 1999.
- MINISTERE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUEBEC. *Vivre autrement... la ligne du temps*, politique muséale, mai 2000.
- MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES. *La politique culturelle du Québec : Notre culture, notre avenir*, 1992.
- MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL. Brochure de présentation du programme *Le Musée en partage*, 2004.
- MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL. Communiqué de presse *Un musée en partage, lancement d'un nouveau partenariat avec les groupes communautaires*, 5 octobre 2004.
- MUSEE MARGUERITE-BOURGEOYS. Brochure de présentation.
- MUSEE MARGUERITE-BOURGEOYS. Programme éducatif *Raconte-moi l'histoire*, 2003.
- MUSEE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE. *Vision du 21<sup>e</sup> siècle — Les valeurs fondamentales du Musée McCord d'histoire canadienne*.
- MUSEE MCCORD D'HISTOIRE CANADIENNE. *Rapport annuel 2003-2004*.
- PASSEBOIS, Juliette. *Processus d'établissement des relations consommateur / institution culturelle : le cas des musées d'art contemporain*, Centre de Recherche en Gestion des Organisations (CREGO), Université Montpellier II, France.
- POINTE-A-CALLIERE, MUSEE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTREAL. Scénario temporaire de l'atelier *Montréal, kaléidoscope urbain*, 2004.
- POINTE-A-CALLIERE, MUSEE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTREAL. Communiqués de presse des 1<sup>er</sup> avril, 15 juin et 27 juin 2004.

POINTE-A-CALLIERE, MUSEE D'ARCHEOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTREAL. Brochure de présentation des 17<sup>es</sup> Entretiens du Centre Jacques-Cartier, colloque en muséologie *Changer : les musées dans nos sociétés en mutation*, octobre 2004.

QUEBEC. *Loi du ministère de la Culture et des Communications*, 1994.

SAEZ, Jean-Pierre. *Démocratisation/Démocratie de la culture*, Observatoire des politiques culturelles, France, avril 2000.

SAEZ, Jean-Pierre. *Identités, cultures et territoires*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.

SOCIETE DES DIRECTEURS DES MUSEES MONTREALAIS. *Actions musées, musées d'action*, brochure promotionnelle, automne 2003.

SOCIETE DES DIRECTEURS DES MUSEES MONTREALAIS. *Les Musées, un geste culturel fondateur pour Montréal*, 2001.

SOCIETE DES DIRECTEURS DES MUSEES MONTREALAIS. *Rapport final des États généraux des musées montréalais — Montréal, une ville, ses musées*, mars 2003.

SOCIETE DES DIRECTEURS DES MUSEES MONTREALAIS. *Réflexions suite au forum de discussion du 17 novembre 2003*, décembre 2003.

STATISTIQUE CANADA. *Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle*, septembre 2003.

UNESCO. *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, 17 octobre 2003, [site Internet : <http://portal.unesco.org/culture/fr/>].

VEINI, Elisa, et Renée KISTEMAKER. « Danser avec la diversité », *muse*, juillet/août 2003, p. 26-29.

KISTEMAKER, Renée. « Le "musée de l'inclusion": des tâtonnements successifs », synthèse du colloque international *Musée et histoire de l'immigration, un enjeu pour les nations*, décembre 2004, [site Internet : [http://www.histoire-immigration.fr/documents/dossier\\_colloque\\_041209.pdf](http://www.histoire-immigration.fr/documents/dossier_colloque_041209.pdf)].

VERHELST, Sabine. « Le musée, c'est le monde; Dialogue avec de nouveaux publics », [bulletin électronique], *Le journal de Culture et Démocratie*, n° 11, septembre 2004, [site Internet : [http://www.cdkd.be/fr/publications/pdf/Journal\\_11.pdf](http://www.cdkd.be/fr/publications/pdf/Journal_11.pdf)].

VILLE DE MONTREAL. *Programme de soutien à l'interculturalisme*, [site Internet : [http://www2.ville.montreal.qc.ca/culture/sectsout/Interculturalisme\\_2004.pdf](http://www2.ville.montreal.qc.ca/culture/sectsout/Interculturalisme_2004.pdf)].

VILLE DE MONTREAL. *Montréal, Métropole culturelle, Proposition de Politique de développement culturel pour la Ville de Montréal*, novembre 2004, [site Internet : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/maisons/SiteTemporaire/PolDevCult.pdf>].

VILLE DE MONTREAL. *Projet de Politique du patrimoine*, novembre 2004, [site Internet : [http://www2.ville.montreal.qc.ca/patrimoine/proj\\_pol.htm](http://www2.ville.montreal.qc.ca/patrimoine/proj_pol.htm)].

VILLE DE MONTREAL. *Centre d'histoire de Montréal, Vocation et champs d'intervention*, 1993.

## **SITES INTERNET**

Centre d'histoire de Montréal : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm>

Musée des beaux-arts de Montréal : <http://www.mbam.qc.ca>

Musée des maîtres et artisans du Québec : <http://www.mmaq.qc.ca>

Musée Marguerite-Bourgeoys : <http://www.marguerite-bourgeoys.com>

Musée McCord d'histoire canadienne : <http://www.musee-mccord.qc.ca>

Ministère de la Culture et des Communications du Québec : <http://www.mcc.gouv.qc.ca>

Patrimoine canadien : <http://www.pch.gc.ca/>

Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal : <http://pacmusee.qc.ca>

Société des directeurs des musées montréalais : <http://www.museesmontreal.org>

Ville de Montréal : <http://www2.ville.montreal.qc.ca>

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	4
PREMIÈRE PARTIE : ANALYSE DE L'OFFRE MUSEALE .....	10
I.    Éditorial .....	10
II.   Détails des visites des musées .....	12
2.1  Le Centre d'histoire de Montréal .....	12
2.2  Le Musée McCord d'histoire canadienne .....	13
2.3  Le Musée des beaux-arts de Montréal.....	14
2.4  Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal .....	16
2.5  Le Musée des maîtres et artisans du Québec.....	17
2.6  Le Musée Marguerite-Bourgeoys .....	17
III.  Recensement des actions liées à la pluriculturalité.....	17
3.1  Les spectacles multimédia .....	17
3.2  Les expositions .....	18
3.2.1 Permanentes .....	18
3.2.2 Temporaires .....	18
3.2.3 Virtuelles .....	19
3.3  Les programmes éducatifs.....	19
3.3.1 Les visites.....	19
3.3.2 Les ateliers .....	19
3.3.3 Les programmes .....	19
3.3.4 Les activités familiales.....	19
3.3.5 Les camps de jour .....	20
3.4  Les activités culturelles .....	20
3.5  Les collections.....	20
3.6  Les jumelages .....	20
3.7  Les actions hors les murs .....	20
3.8  Les évènements.....	20

DEUXIÈME PARTIE : RENCONTRE AVEC LE PERSONNEL DES MUSEES.....	21
<i>I. Synthèse des entrevues par musée.....</i>	<i>22</i>
1.1 Madame Danielle Dubois, directrice générale du Musée Marguerite-Bourgeoy	22
1.1.1 Programme éducatif .....	22
1.1.2 Visites éducatives : <i>Montréal, terre d'accueil</i> .....	23
1.1.3 Visites guidées : <i>Totiake</i> .....	23
1.2 Monsieur Pierre Wilson, directeur général du Musée des maîtres et artisans du Québec .....	24
1.2.1 Exposition d'une dizaine d'œuvres de deux artistes, dont l'un de souche canadienne et l'autre immigrant : <i>Les jumeaux du CARI</i> .....	25
1.2.2 Atelier d'expression artistique : <i>Nous femmes de naissance et de renaissance</i> .....	25
1.2.3 Activité éducatif : <i>Comment devenir un artiste en herbe</i> .....	26
1.3 Madame Hélène Nadeau, chef du Service de l'éducation et des programmes publics du Musée des beaux-arts de Montréal .....	27
1.3.1 Programme éducatif : <i>Franchir le seuil</i> .....	28
1.3.2 Programme éducatif : <i>Le Musée en partage</i> .....	28
1.4 Madame Annabelle Laliberté, chef des programmes éducatifs et culturels du Musée McCord d'histoire canadienne.....	30
1.4.1 Exposition permanente : <i>Simplement Montréal. Coup d'œil sur une ville unique</i> .....	31
1.4.2 Expositions temporaires .....	31
A. Exposition temporaire : <i>Les Écossais, des Montréalais pure laine</i> (du 3 octobre 2003 au 6 septembre 2004).....	31
B. Exposition temporaire : <i>Le premier fils. Portraits de C.D. Hoy</i> (du 26 août 2004 au 1 <sup>er</sup> mai 2005).....	32
C. Exposition temporaire : <i>Grandir à Montréal</i> (du 29 octobre 2004 au 5 septembre 2005).....	32
1.4.3 Activités liées à la problématique autochtone.....	33
1.4.4 Projet commun d'expositions temporaires.....	33
1.5 Madame Yolande Racine, directrice du Service de la conservation et de l'éducation à Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal .....	34
1.5.1 Hors les murs : <i>Le Rendez-vous des cultures</i> .....	34

1.5.2 Exposition permanente : <i>Les amours de Montréal, au carrefour des cultures</i>	35
1.5.3 Atelier éducatif : <i>Montréal, kaléidoscope urbain</i>	36
1.5.4 Atelier éducatif : <i>Histoires de vie</i>	37
1.6 Monsieur Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal	37
1.6.1 Exposition permanente : <i>Montréal aux mille visages</i>	38
1.6.2 Cliniques de mémoire	39
1.6.3 Expositions temporaires	40
A. Exposition temporaire : <i>Plus que parfaites; Chroniques du travail en maisons privées</i>	40
B. Exposition-laboratoire : <i>Mémoire vive</i>	41
C. Exposition temporaire : <i>Encontros, La communauté portugaise. 50 ans de voisinage</i>	41
D. Exposition temporaire : <i>Tèt ansanm, tous ensemble; présence haïtienne d'ici</i>	42
E. Exposition temporaire : <i>Min Zamaan – depuis longtemps; la présence syrienne-libanaise à Montréal entre 1882 et 1940</i>	43
1.6.4 Visites guidées	43
A. Visites guidées pour adultes en francisation : <i>Le passé composé</i>	43
B. Visites guidées : <i>Montréal, ville amérindienne</i>	44
1.6.5 Atelier : <i>À la découverte de Montréal, de son histoire et de sa vie démocratique</i>	44
II. <i>Synthèse thématique des entrevues : Les caractéristiques de l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles</i>	45
2.1 Une ouverture récente, à l'aube du XXI <sup>e</sup> siècle	45
2.1.1 Les constats permettant de l'affirmer	45
A. L'évolution de la vision des musées	45
B. Le renouvellement des expositions permanentes depuis les années 1990	46
C. Le développement d'actions ciblées	46
D. L'absence de modification des politiques de collectionnement	47
2.1.2 Les explications données	47
A. L'influence de la politique du multiculturalisme	47
B. Le bilan mitigé des politiques de démocratisation culturelle	48

C.	Le constat de la sous-représentation des communautés culturelles dans le public des musées .....	48
D.	La diversification de la population montréalaise .....	48
2.2	Une ouverture individuelle .....	48
2.2.1	Le contexte politique de l'ouverture.....	48
A.	Le ministère du Patrimoine canadien et sa politique du multiculturalisme	49
B.	Le ministère de la Culture et des Communications du Québec.....	49
C.	La Ville de Montréal.....	50
2.2.2	Les réseaux en cours .....	51
2.3	Une ouverture inégale.....	52
2.3.1	La variabilité de l'ouverture .....	52
A.	Des musées pionniers ou précurseurs .....	52
B.	Des musées à un niveau intermédiaire .....	52
C.	Des musées au stade de la réflexion critique voire de l'expérimentation .	52
2.3.2	Les critères déterminants de l'ouverture .....	53
A.	La taille de l'institution muséale .....	53
B.	L'emplacement du musée .....	53
C.	Le choix du musée .....	53
2.4	Une ouverture sélective .....	54
2.4.1	La diversité culturelle montréalaise .....	54
2.4.2	Des communautés culturelles spécifiques .....	54
A.	Les communautés locales .....	54
B.	Les communautés culturelles les moins récentes .....	54
C.	L'ouverture aux Premières Nations .....	55
TROISIÈME PARTIE : SYNTHÈSE DE L'APPROCHE MUSEALE.....		56
<i>I. Impacts de l'ouverture des musées montréalais aux communautés culturelles</i>		56
1.1	Sur le contenu des actions muséales .....	56
1.2	Sur la présentation des actions muséales .....	59
1.3	Sur le processus d'élaboration des actions muséales .....	61
1.4	Sur la nature des actions muséales.....	61
1.5	Sur les objectifs et politiques des musées montréalais.....	62

II. Tirer les leçons.....	63
2.1 Des expériences locales .....	63
2.1.1 Enjeux d'identification .....	63
2.1.2 Enjeux de communication .....	64
2.1.3 Enjeux d'évaluation.....	64
2.1.4 Enjeu de fidélisation.....	65
2.1.5 Enjeux quant au patrimoine .....	65
2.1.6 Enjeux financiers.....	65
2.2 Des réalisations étrangères.....	66
2.2.1 Une tendance mondiale .....	66
2.2.2 Une source d'inspiration potentielle .....	67
A. Les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique et les Musées Royaux d'Art et d'Histoire; <i>Le musée s'ouvre au monde</i> .....	67
B. L'Association des musées des Pays-Bas et le Musée d'histoire d'Amsterdam; <i>Programmes interculturels et Patrimoine culturel des minorités ethniques</i> .....	68
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>71</b>